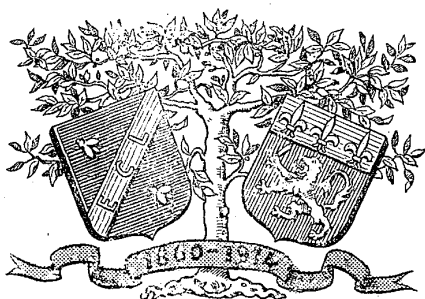


Treizième Année. — N° 126

Janvier 1916

BULLETIN MENSUEL
DE
l'Association des Anciens Elèves
DE
L'ÉCOLE CENTRALE
LYONNAISE

MÉDAILLE D'OR : EXPOSITION DE LYON 1914



SOMMAIRE

Chronique de l'Association : Rapport du Secretariat.

Chronique de l'École.

Chronique de la Guerre.

Situation des Camarades mobilisés.

PRIX DE CE NUMÉRO : 0.75 CENT.

Secrétariat et lieu des Réunions de l'Association :

24, RUE CONFORT, LYON

AVIS IMPORTANT

Le présent numéro est le quatrième Bulletin publié depuis la Guerre. Beaucoup de renseignements sur les camarades, principalement sur ceux mobilisés aux Usines travaillant pour la Guerre, ont dû être supprimés, par suite de la censure militaire. Notre Secrétariat se charge de faire parvenir, autant qu'il lui est possible, les correspondances (affranchies s'il est nécessaire), aux camarades dont les adresses complètes ne sont pas portées au présent Bulletin. Les renseignements portés ont été fournis par les mobilisés eux-mêmes ou leurs familles et sont à jour à la date du 1^{er} janvier.

Nos camarades voudront bien se signaler mutuellement cette publication pour la réclamer à leur famille ou au Secrétariat, en cas de non réception.

Notre Secrétariat, 24, rue Confort, est rétabli en fonctionnement normal. Toute correspondance doit y être adressée.

Signalez-nous :

Les modifications.

Les erreurs.

Les omissions.

Vos blessures.

Vos citations et leurs textes.

Tous faits intéressants.

Les cotisations et souscriptions doivent être versées au siège social, de 14 à 17 heures, ou envoyées par mandat sous la rubrique : Association E.C.L., 24, rue Confort, à Lyon.

Treizième Année. — N° 126

Janvier 1916

BULLETIN MENSUEL
DE
l'Association des Anciens Elèves
DE
L'ECOLE CENTRALE
LYONNAISE

MEDAILLE D'OR : EXPOSITION DE LYON 1914.

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION

Rapport du Secrétariat

MESSIEURS ET CHERS CAMARADES,

Les rapports annuels du Conseil d'administration n'ayant pu être présentés aux Assemblées générales suspendues par cas de force majeure jusqu'à la fin des hostilités, il appartient de vous exposer, en un compte rendu officieux, au début de 1916, la marche de l'Association au cours des années 1914 et 1915.

Après plusieurs années d'efforts méthodiques, 1914 s'annonçait sous les plus heureux auspices, la prospérité morale, matérielle, financière de notre groupement était assurée.

Jusqu'au coup de foudre de juillet, l'histoire de notre Association est marquée par les manifestations les plus importantes qui se soient jamais produites dans sa vie. C'est la complète réussite de notre *Saison d'Hiver* si brillante ; c'est la participation de notre Société à l'Exposition de Lyon, qui lui vaut la plus haute récompense que l'on pouvait lui décerner : la *Médaille d'Or* ; c'est le *Congrès Général des Anciens Elèves* !... C'est...

2 Août 1914 L...

Mobilisation générale. Guerre. C'est aussitôt l'adaptation de l'Association à une nouvelle vie pour subvenir à de nouveaux besoins. Et ceci montre la puissance et la vitalité de notre groupement à l'heure actuelle. En 1870, notre Association subit une interruption et ne put se relever lentement que quelques années après. En 1914, dès le début de la guerre, ceux que l'appel aux armes n'atteignaient pas prirent la place de ceux qui s'éloignaient. La mobilisation enlevait du Conseil d'administration, notre *Vice-Président*, *M. Backès*, qui était l'âme de notre Association, il est justice de lui rendre encore une fois cet hommage ; elle faisait partir les titulaires des services actifs de l'Association, notre *Trésorier*, votre *Secrétaire*, et le *Secrétaire-Adjoint*. Plusieurs membres du Conseil étaient aussi mobilisés et 800 sociétaires rejoignaient leur affectation militaire.

Notre *Président* centralisa aussitôt tous les services. Actif et dévoué, *M. La Selve*, assumait quelque temps, seul, cette lourde tâche, par mesure d'économie, la permanence du secrétariat ayant dû être suspendue. Les mesures d'urgence furent prises sous sa direction, avec le concours des conseillers présents à Lyon, aux douloureux moments de l'envahissement. Puis la Victoire de la Marne, les batailles de l'Aisne et de l'Yser arrêtaient le flot germanique ; la lutte se transforma en guerre d'usure, la vie économique du Pays reprit peu à peu, la mobilisation industrielle rappela à Lyon un grand nombre de camarades. Suivant alors l'exemple de la plupart des institutions françaises, le fonctionnement de notre Association, adapté, bien entendu, aux circonstances exceptionnelles, reprit normalement. Le Bureau de la rue Confort fut ouvert, son titulaire, *M. Eymard* reprit son poste et nous devons exprimer la plus grande reconnaissance à ce camarade pour le précieux concours que son expérience apporte à notre fonctionnement à une heure difficile et le remercier de la tâche quotidienne qu'il assure avec tant de tact et de dévouement.

Nous allons maintenant faire l'exposé de quelques points de détails :

I Conseil d'administration. — Dès le début des hostilités, par une réunion de neuf membres non mobilisés, il a été reconnu l'impossibilité de procéder aux élections et aux Assemblées générales. Par cas de force majeure, le Conseil en exercice reste donc en fonction et l'exercice en cours est prolongé jusqu'à la cessation de la guerre. A ce moment, le Conseil examinera, en accord avec les statuts, les mesures à prendre pour revenir de cette situation exceptionnelle à la période normale.

Depuis, le Conseil s'est réuni pour examen des affaires courantes :

Le 20 septembre 1914, avec 6 membres,

Le 6 mars 1915, avec 9 membres.
Le 3 juin 1915, avec 10 membres,
Le 9 août 1915, avec 10 membres,
Le 12 novembre 1915, avec 8 membres.

II. Sociétaires étrangers. — L'attention du Conseil a été attirée sur l'examen de la situation de nos camarades qui seraient sujets des pays ennemis. Les quelques sociétaires dans ce cas appartiennent seulement à l'Autriche et à la Turquie, et parmi eux certains sont des nationalités polonaise et arménienne ; un d'entre eux, engagé à la Légion, a été blessé sur le front français. Aussi, chaque cas sera examiné spécialement et les décisions seront prises après justification de l'attitude de l'intéressé.

III. Ressources financières. — Conformément à la conduite de nombreuses sociétés, il a été décidé que les cotisations 1914 non encore perçues et les cotisations 1915, ne seraient pas exigées, mais facultatives. Il en est résulté une sensible diminution de ressources et le problème a été de pouvoir assurer quand même, malgré de grandes économies forcées, les lourdes charges créées par la guerre.

a) *Diminution des recettes.* — Les trois points principaux qui ont diminué notre budget ont été :

La diminution du nombre des cotisations ;
La suppression de nos ressources de publicité ;
La diminution de la subvention de l'Ecole ;

L'Ecole subit une forte diminution d'élèves par les appels successifs des jeunes classes et il faut la remercier de nous avoir quand même continué son concours matériel pour notre caisse de secours.

b) *Economies correspondantes.* — Il a fallu compenser ces pertes par des économies correspondantes :

Nous avons réduit au minimum les frais de trésorerie et de secrétariat : nous avons suspendu notre abonnement téléphonique, le local a été fermé quelques mois. Les allocations aux groupes ont été suspendues.

Nous avons limité notre Bulletin à l'impression des seuls faits concernant la guerre, nous avons espacé les numéros de plusieurs mois.

Le titulaire de notre bourse à l'Ecole ayant été mobilisé, sa bourse lui sera continué à son retour. Inutile d'ajouter que nous avons gagné les fonds concernant notre crédit habituel des fêtes.

c) *Alimentation du Budget.* — Les seules sources où notre budget s'est alimenté ont été :

Les cotisations volontaires ;
Les intérêts de notre portefeuille.

d) *Dépenses.* — Les principales dépenses ont été :

Les frais de bureau (trésorerie, secrétariat, placement) ;
L'impression des Bulletins ;
Les frais funéraires, très élevés, hélas !
Il vous sera présenté un Bilan général de l'Exercice de guerre.
Le présent rapport va vous exposer la situation à laquelle nous devons faire face.

IV. Demandes de Secours. — La guerre a amené dans un certain nombre de familles de nos camarades, de grandes difficultés. Dans beaucoup la Mort a frappé, dans d'autres la ruine ou une gêne momentanée est venue atteindre les situations souvent les mieux assises. Nous nous sommes vus en présence de détresses : camarades mobilisés laissant leur famille avec des ressources précaires, camarades morts à l'ennemi et laissant une veuve et des orphelins dans une situation difficile.

V. Caisse de Secours. — Il n'y avait qu'un moyen de pouvoir répondre aux demandes de secours qui nous sont parvenues, c'était de créer un fonds spécial : la *Caisse de secours*, qui est venue s'ajouter aux disponibilités de notre *Caisse du Prêt d'Honneur*.

L'appel à la souscription de nos camarades a été entendu de la plupart de ceux auxquels leurs ressources permettent une large générosité. Dans les anciennes promotions, les sommes de trois chiffres sont assez nombreuses et certains nous ont envoyé un versement mensuel. Les envois les plus touchants ont été ceux faits par des parents de camarades « *en souvenir de leur fils tué à l'ennemi* », par des camarades *sur le front*, par des camarades fixés à l'étranger et par ceux des jeunes promotions.

VI. Budget 1915. — Les dépenses courantes ont été acquittées à l'aide des cotisations. Au dernier bilan présenté (Budget de 1913), ce chapitre figure pour 9.103 francs 20. Pour 1915, nous aurions donc pu tabler sur 10.000 francs de revenus. On voit donc l'écueil auquel nous avons dû faire face en décidant de ne pas exiger les cotisations. Mais nous avons compté sur le dévouement des camarades. Le nombre de ceux qui se sont acquittés de cette *dette d'honneur* est au-delà de ce que nous avions escompté.

Pendant les neuf premiers mois de 1915, un grand nombre de cotisations nous ont été adressées directement et la plupart provenaient de *mobilisés*. On avait donc eu raison de faire confiance à l'esprit de solidarité de nos camarades, mais on n'avait pas songé à compléter avec la traditionnelle inertie. En procédant au pointage de contrôle on s'aperçut que de très nombreux *civils*, connus par leur attachement à notre Association, n'avaient pas donné signe de vie. On décida donc de rappeler à leur souvenir le minime devoir que l'on attendait d'eux. C'est ce qui explique la lettre individuelle

que certains ont reçu et nous nous félicitons de l'accueil qui lui a été réservé. Une somme importante est entrée dans notre caisse en quelques jours et c'est ainsi que notre budget de 1915 fut équilibré et que nous pouvons envisager le début de 1916.

VII. Cotisations 1916. — De l'expérience de l'année écoulée, nous adoptons en principe la manière suivante concernant le recouvrement des cotisations. Leur exigibilité statutaire étant suspendue pendant la durée de la guerre, les camarades sont simplement invités à s'acquitter, s'ils le peuvent. Nous sommes persuadés que les camarades aisés, ceux non mobilisés ou non atteints dans leurs ressources auront à cœur d'être les premiers à nous adresser leurs cotisations (maintenues à 10 francs), ainsi que les camarades dévoués. Puis, s'il est nécessaire, nous adresserons un rappel individuel, comme en 1915, aux camarades qui ne sont pas aux armées. Son effet pourra même être étendu cette année aux camarades touchant un traitement d'officier, dans la zone de l'intérieur.

VIII. Bulletins. — La rédaction des Bulletins, quoique espacée, a été des plus laborieuses, par suite de la correspondance considérable que leur composition a exigée et des changements continuels d'adresse. Nous sommes récompensés de cet effort par les innombrables lettres de remerciements que l'édition de chacun d'eux nous a apportées des secteurs postaux.

IX. Effectif. — Notre effectif s'est augmenté de la promotion 1914. Il n'y a pas eu de promotion 1915 et il n'y aura pas de promotion 1916. Nous avons eu le regret de voir disparaître en 1914-1915 nos camarades : P. GIRODON (1860) ; A. ALLEGRET (1861) ; P. DE VAUMAS (1862) ; F. TESTE (1868) ; G. PÉNISSAT (1870) ; P. MONNIER (1871) ; F. TARGE (1874) ; J. DONAT (1875) ; L. GENIN (1879) ; J. CARTIER (1888) ; J. HUBERT (1889) ; P. GUILLEMET (1892) ; H. MENESSIER (1894) ; A. BROUSTASSOUX et E. JAUBERT (1899) ; P. MERLINO (1904) ; FAURE DE MONTGOLFIER (1908) ; R. DE LAFOND (1911) ; R. FIANGER (1913) et les nombreuses victimes de la guerre.

X. Victimes de la Guerre. — Notre Association a été durement éprouvée et a payé largement sa part pour la défense de notre sol, de notre liberté et de notre civilisation. Cinquante des nôtres sont déjà tombés. Ces innocentes victimes appartiennent à toutes promotions, ce sont des époux, des pères de famille, des jeunes gens, dont certains présentaient les meilleurs espoirs pour occuper une situation de valeur pour le plus grand honneur de notre Association.

Nous avons tenu à rendre à la douleur des familles éprouvées l'hommage que l'Association leur devait. Celle-ci a fait parvenir

pour être déposée, en son nom, sur les tombeaux de famille une couronne avec inscription. Ce modeste tribut a été accueilli avec la plus grande reconnaissance. Une plaque commémorative apposée à l'Ecole rappellera leur souvenir et nous projetons l'édition d'un *Livre d'Or*, pour relater tous les faits se rapportant à la terrible heure présente pour l'édification des promotions à venir.

Nous avons également un très grand nombre de blessés et un nombre restreint de prisonniers.

XI. Distinctions honorifiques. — Notre Association occupe une très bonne place, par le nombre considérable des citations qui rendent hommage à la vaillance de nos camarades. Nos Bulletins les relatent fidèlement.

XII. Mobilisation industrielle. — Lorsque les événements eurent démontré que les douloureux sacrifices d'une jeunesse pleine de courage ne serviraient à rien si elle n'était soutenue selon la formule : « *Des canons, des munitions* », il fallut organiser la guerre industrielle et faire appel à l'élite intellectuelle de la Nation.

Notre Association a eu la satisfaction de voir participer à cette nouvelle phase de la lutte un très grand nombre de ses sociétaires. L'un des nôtres a été nommé au titre d'Ingénieur-Conseil attaché au sous-secrétaire d'Etat aux Munitions. De nombreux camarades ont été agréés à titre de contrôleurs et aide-contrôleurs des forges, d'inspecteurs de fabrications diverses, certains mêmes à l'étranger. Des usines d'obus, de munitions, d'explosifs se sont montées et beaucoup de camarades sont venus y collaborer. Des industries existantes ont orienté leur fabrication vers les besoins de la guerre et ont obtenu le rappel de divers des nôtres faisant partie de leur personnel technique avant la mobilisation. Depuis le début de la guerre, un certain nombre de nos membres sont bénéficiaires de sursis d'appel. Toutes les usines dont nos camarades sont propriétaires travaillent pour l'armée.

Nous devons également mentionner le grand nombre des nôtres qui, à titre militaire, sont pourvus de postes nécessitant une compétence technique spéciale ; par exemple, ceux appartenant aux Arsenaux, aux Parcs d'Artillerie, aux Poudreries, à la Télégraphie militaire, à la Radiotélégraphie, à l'Aviation, aux Automobiles, aux Chemins de fer de campagne, etc...

Notre Association est intervenue avec succès en divers cas particuliers, en fournissant les renseignements nécessaires.

XIII. Placement. — Nous avons eu de nombreuses demandes de situation provenant principalement de camarades obligés d'évacuer les pays envahis et la ligne de feu, ainsi que de camarades réformés ou appartenant aux classes de service auxiliaire non

appelées. Nous avons heureusement pu les placer dans la région lyonnaise, si active actuellement, la plupart sont entrés dans des usines de matériel de guerre.

XIV. Réunions. — Nos réunions normales étant suspendues, nous avons pensé qu'il était utile de maintenir nos amicales traditions en organisant quelques modestes dîners de guerre. Les 30 janvier, 17 avril, 28 août et 11 décembre 1915 se sont retrouvés à ces réunions les camarades présents à Lyon et à chacune d'elles quelques permissionnaires du front.

Conclusions. — Voici donc, Messieurs et chers Camarades, la tâche devant laquelle nous nous sommes trouvés et la manière dont nous avons conduit notre œuvre. Vous excuserez ses imperfections en songeant aux difficultés de toutes sortes que nous avons dû surmonter et que ce rapport vous a exposées. Nous avons le sentiment d'avoir apporté toute notre bonne volonté et nous avons été aidés par le dévouement empressé que nous avons trouvé auprès de tous nos camarades.

Le Secrétaire :

André LACHAT.

8^e Génie.

Nécrologies

ROCA Y AYALA (1906)

En réponse à une de nos demandes, M. le Directeur de l'*Escuela Industrial de Tarrasa* (Espagne), nous informe du décès de notre camarade Eduardo ROCA Y AYALA (1906) survenu il y a quelques années et dont nous étions sans nouvelles. Nous présentons tardivement à la famille de ce bon camarade nos sympathiques condoléances.

TESTE Florent (1868)

Nous avons eu le regret d'apprendre le décès de notre camarade Florent TESTE, de la promotion 1868, survenu le 26 octobre 1915, dans sa 67^e année. Nous adressons à sa veuve et à ses enfants nos plus sympathiques sentiments de condoléances.

Notre camarade avait été fabricant de boutons à Paris et depuis de nombreuses années, retiré au Havre, il suivait avec intérêt la marche de notre Association.

DE MASSOT DE LAFOND Régis (1911)

Notre jeune camarade Régis DE MASSOT DE LAFOND (1911) a succombé le 14 août 1915, à l'âge de 27 ans, à la suite d'une longue et

cruelle maladie. Bien que réformé au corps en 1912, après une chute de cheval, notre camarade avait tout tenté au début de la guerre pour faire casser sa réforme, sans pouvoir y parvenir. Récupéré par le Conseil de Revision, alors que la maladie avait déjà fait d'énormes progrès, il était versé dans le service auxiliaire. Quelques jours après, il devait s'aliter pour ne plus se relever, souffrant de se voir condamner « à souffrir sans utilité ». Ces quelques détails rendent bien le caractère de celui qui fut un fils parfait et un camarade excellent. Puisse notre sympathie adoucir la douleur des siens.

TARGE François (1874)

Notre camarade fut fabricant de produits chimiques à Lyon ; après avoir occupé des situations à Montpellier et en Espagne, il se fixa à Tunis peu de temps après l'établissement du protectorat français. Il devint Directeur des mines de phosphates de Djerba dont il avait découvert les gisements. Il dirigea aussi la fabrique de dynamite de Djebel. En reconnaissance des services qu'il rendit à ses nouveaux concitoyens, les Tunisiens le nommèrent Membre de leur Chambre de Commerce. Il fut aussi ces dernières années l'un des pionniers de la civilisation au Maroc, où il avait installé une ferme modèle près de Tanger. Sérieusement éprouvé par un labeur constant, il vint en France au mois de novembre 1915 pour se reposer et la mort le frappa peu de jours après son arrivée aux Roches-de-Condrieu, son pays natal.

MERLINO Paul (1904)

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès de notre bon camarade Paul Merlino. Depuis sa sortie de l'Ecole ce fidèle sociétaire était attaché comme ingénieur aux Etablissements de Produits Céramiques et Réfractaires de notre camarade Prost, à Givors. Ses funérailles ont eu lieu à Villefranche-sur-Saône.

Deuils

Nos camarades Henri BELLET (1896) de Lyon, Stéphane BOISSONNET (1904) du Pouzin, SEIGNOBOSC Albert (1905) de Lyon et Pierre JALLIER (1911), de Givors, ont eu la douleur de perdre leur père.

Notre camarade Tony AMIET (1908), de Saint-Fons, a eu la douleur de voir disparaître son épouse à l'âge de 27 ans, et notre camarade Claudius BOUVIER (1902), son fils Jean, à l'âge de seize mois.

Nous présentons à ces camarades, cruellement éprouvés, nos meilleurs sentiments de condoléances.

Mariages

Nous avons le plaisir d'annoncer les récents mariages de nos camarades :

Louis CHAVERNAC (1909) avec Mlle Marguerite GASCUEL, célébré le 27 octobre 1915, à Tamaris, près Alais (Gard).

Georges BORNE (1910) avec Mlle Gladys DEMANCHE, célébré le 23 octobre 1915, au Creusot.

Nous avons également reçu l'annonce du prochain mariage de notre camarade Angel Hoyos y MERINO (1910) avec Mlle Irma VERCLERCK y DUCAJU.

Nous adressons nos meilleurs vœux à ces heureuses unions.

Naissances

Mme et M. Robert DE COCKBORNE (1905) nous font part de l'heureuse naissance de leur fille Colette.

Mme et M. André BODOR (1904) nous annoncent la naissance de leur deuxième fils Jean.

Cordiales félicitations.

Dîners de Guerre

Nous donnons ci-dessous la liste des assistants à ces petites réunions amicales.

Dîner du 28 Août 1915.

M. LA SELVE (1865) ; M. RIGOLLOT, Directeur de l'E. C. L. ; MM. GUIGARD (1868) ; NAYLIES (1872) ; EYMARD (1873) ; BRANCIARD (1874) ; COMMANDEUR (1878) ; GENEVAY (1884) ; BORY (1885) ; BERGER (1886) ; LARGE, A. MEUNIER (1887) ; PLASSON (1888) ; MICHEL (1893) ; JAGOT-LACHAUME, PALLORDET (1894) ; TRIOLLET (1896) ; POUCHIN (1904) ; ALLIOD, LACHAT, MALTERRE, PÉLISSÉ (1905) ; E. GUILLOT (1907) ; GIRAUDIER (1908) ; MORTAMET (1912) ; A. CHOCHOB, COTTET (1913) ; BREILLE, LAURAS, MERCKEL, H. MOUTERDE, SALOMON (1914).

Dîner du 11 Décembre 1915.

M. LA SELVE (1865) ; M. RIGOLLOT, Directeur de l'E. C. L. ; MM. EYMARD (1873) ; BRANCIARD, WILLERMOZ (1874) ; DANIEL (1877) ; BARLET, COMMANDEUR (1878) ; MATHIAN (1879) ; J. NOTAIRE (1880) ; P. GUILLOT, TOURASSE (1881) ; JANIN, LACOURBAT (1882) ; GENEVAY (1884) ; C. LUMPP (1885) ; A. BERGER (1886) ; HEILMANN (1887) ; PLASSON (1888) ; H. BOTTON, N. GRILLET (1890) ; E. MICHEL (1893) ;

GOY, JAGOT-LACHAUME, PALLORDET (1894) ; SCHMIDT (1895) ; P. MAGNIN (1897) ; HÉRAUD (1899) ; G. LUMPP (1901) ; PÉTROD (1903) ; DE COCKBORNE, MALTERRE, C. MAILLARD, LACHAT, PÉLISSÉ (1905) ; LAMBERT, LAMOUREUX (1906) ; E. GUILLOT (1907) ; GALLE, GIRAUDIER, HUMBERT, PELLISSIER (1908) ; CHARVOLIN, GANEVAL (1911) ; Ad. BERNARD (1911) ; A. CHOCHOD, P. CHOCHOD (1913) ; MOUTERDE, TEYSSIER (1914).

Le nombre des présents indique mieux que tout commentaire l'attrait de ces petites réunions.

Médaille de l'Association

Une surprise a été ménagée par l'Association à un de nos braves jeunes camarades, Félix GIRAUD, le 28 octobre 1915. D'après ses notes à l'Ecole, notre camarade serait probablement sorti major de la promotion 1915, s'il n'avait été mobilisé. Il est actuellement blessé et soigné à Montpellier. Nous avons pensé à lui remettre la médaille traditionnelle créée par le Conseil il y a quelques années à celui qui sort le premier de l'Ecole. Nous laissons la parole à un assistant :



Ce fut une petite fête de famille, à la fois intime et solennelle qui mit en présence de notre jeune et pourtant si brave camarade F. Giraud, le service de M. le Professeur Forgue, le si éminent chirurgien de Montpellier !

Le décor, cela, il est vrai, était bien modeste. Une petite salle d'hôpital en effet, mais combien glorieuse par tous les héros qui s'y étaient succédés ! Le public : un peu de famille de notre camarade, des tantes, je crois ; puis quelques blessés.

Maintenant, le Professeur chef de service, fait son apparition, entouré de son service et tout fier de son courageux blessé, lui remet la médaille, symbole d'un grand travail.

Enfin, un jeune médecin, fils de notre président, dit en quelques mots

émus, toute la joie qu'il ressent à être le modeste intermédiaire de l'Association auprès du doyen de la promotion 1915, lit la lettre du président, lui souhaitant bonne chance, bonne guérison, et l'embrasse bien cordialement. Quel plaisir de voir les traits de notre ami s'épanouir et comme c'est doux de sentir qu'avec une médaille, on a donné tant de bonheur à ce brave jeune homme, si brave dans toute l'acception du mot. Ah ! peu lui importe en ce moment ses souffrances anciennes et la douleur que peut lui faire encore sa si large blessure ; son travail, son année de lutte à l'Ecole, tout cela se chasse devant ses yeux ; il est donc bien récompensé. A peine l'émotion lui permet-il de remercier l'Association et son président. Et ainsi se termine cette si douce et si réconfortante cérémonie ! !

Service Commémoratif

Les Associations des Anciens Elèves des Ecoles sous le patronage de la Chambre de Commerce de Lyon (Ecole Centrale Lyonnaise, Ecole Supérieure de Commerce, Ecole de Chimie industrielle, Cours coloniaux) ont fait célébrer, d'un commun accord, une messe de *Requiem*, à l'Eglise Saint-Nizier, le mardi 23 novembre, à 11 heures, à la mémoire de leurs membres tombés sur les champs de bataille. Une très nombreuse assistance a rendu hommage par sa présence à nos chers disparus et à leurs familles.

Médaille militaire

Nous présentons nos amicales félicitations à nos camarades L. PORRAZ (1903), A. PAYANT (1911) et L. CHABREL (3^e année), pour leur obtention de la Médaille militaire.

Envoi aux Prisonniers

Notre Association a fait adresser, en son nom, quelques colis de vêtements et de provisions à quelques-uns de nos camarades, prisonniers de guerre en Allemagne. Nous aurions également désiré adresser quelques mots, à l'occasion du Jour de l'An, à tous ceux des nôtres en captivité. Mais par suite de divers changements de camps d'internement, nous prions leurs familles et leurs amis de nous adresser, *à nouveau, à ce jour*, l'adresse exacte où les envois doivent être faits.

Renseignements

Notre Secrétariat peut fournir aux camarades se trouvant dans les *convois automobiles* des renseignements sur les connaissances nécessaires pour passer l'examen d'officier. Ils nous ont été communiqués par un de nos camarades.

Notre Secrétariat peut également communiquer la liste des renseignements à fournir, pour les demandes concernant l'admission comme *aide-contrôleur aux Inspections des forges*. Par lettre en date du 5 septembre, le cabinet de M. le Sous-Secrétaire d'Etat aux munitions nous a informé qu'il n'est pas possible en principe d'accueillir les demandes provenant des classes de mobilisation postérieures à 1908.

Remerciements

Nous remercions collectivement le grand nombre de camarades qui nous ont fait parvenir à l'occasion du Nouvel An leurs souhaits et nous leur transmettons les nôtres. Ces adresses de sympathie nous sont un précieux encouragement.

Nous remercions également les très nombreux camarades militaires qui, à l'occasion d'une permission, viennent rendre visite à notre permanence, rue Confort. Nous avons été très sensibles à ces marques d'intérêt et ils nous ont fourni souvent des renseignements intéressants et utiles. Nous engageons vivement tous nos autres camarades à suivre cet exemple, nous serons très heureux de les recevoir et de causer quelques instants avec eux. (Bureau de 14 h. à 17 h.)

Offres et Demandes

Par suite du grand intervalle de temps entre nos éditions, il n'y a pas d'intérêt à mentionner les demandes et les offres qui nous sont parvenues. Certaines sont déjà anciennes. Les intéressés ont été avisés par nos soins des situations qui se présentaient et des besoins probables de personnel de certaines usines à notre connaissance.

On demande encore actuellement pour grosse usine de construction électrique et mécanique à Lyon :

Un chef de fabrication technique connaissant à fond les machines-outils et l'outillage. 300 à 400 fr. par mois.

Un chef de fabrication commerciale pour l'organisation du travail dans l'atelier, 300 à 400 fr. par mois.

Un dessinateur au courant de la mécanique, 200 à 250 fr. par mois.

On demande, pour le 1^{er} octobre 1916, pour une distillerie dans l'Ouest, un ingénieur, avec Association dans quelques années.

Un camarade de la Drôme désirerait entrer en relations avec fonderies faisant du « 220 » et pouvant lui en confier l'usinage. Disposerait également de tours pour usinage de « 120 » et de « 90 ».

A prendre ou s'associer, Usine de construction mécanique dans la région (camarade décédé).

CHRONIQUE DE L'ÉCOLE

Effectif de l'Ecole

109 candidats se sont présentés aux examens de l'Ecole.

69 ont été reçus après examen.

A la rentrée du 3 novembre 1915 étaient présents à l'Ecole :

61 Elèves en 1^{re} année.

33 Elèves en 2^e année.

Après le départ de la classe 1917, les cours ont commencé le 3 janvier 1916 avec :

54 Elèves en 1^{re} année.

29 élèves en 2^e année.

Ces résultats sont très satisfaisants pour l'époque et font honneur à l'enseignement de notre Ecole.

Cours pour les soldats blessés

La *Société d'Enseignement professionnel du Rhône*, encouragée par l'autorité militaire, d'accord avec l'Administration municipale et pour compléter son action, a ouvert des *cours gratuits* quotidiens destinés aux soldats blessés ou amputés, en subsistance dans les formations sanitaires de Lyon. Plusieurs de ces cours préparent les élèves aux deux cours pratiques de Menuiserie et d'Ajustage (burin et lime), que l'*Ecole Centrale Lyonnaise* a organisés pour les blessés dans ses ateliers. Une entente s'est établie entre les deux institutions pour agrandir par une collaboration mutuelle leur œuvre sociale. A côté de l'*Ecole Municipale des Mutilés* qui cherche à rendre à l'activité les amputés mis en réforme, l'Oeuvre que l'E.C.L. a tenté a une action distincte mais parallèle, s'efforçant de rendre à la vie active les convalescents, les demi-infirmes et cela dès leur temps d'hospitalisation sans interrompre leur traitement avec le double bénéfice du travail pour le présent et des notions acquises pour l'avenir.

L'Ecole apporte ainsi sa part dans le mouvement généreux de notre époque pour soulager les infortunes créées par la guerre.

Le cours de *Menuiserie* est professé par M. Reynaud et celui d'*Ajustage* par M. Chazotte, chefs ouvriers des ateliers de l'Ecole. Ils ont lieu les mercredi et samedi de 2 h. 3/4 à 4 h. 1/2.

Élèves tués à l'ennemi

Plusieurs élèves sont déjà tombés à l'ennemi. Six auraient fait partie de la promotion 1915, deux autres des promotions suivantes. Ces jeunes victimes, fauchées en plein travail de préparation laborieuse de l'avenir, sont d'ores et déjà considérées comme faisant partie des leurs par l'Association des Anciens Elèves qui les inscrit à son martyrologe au même titre que ses membres.

Nécrologie

Alfred ANCEL (1831-1916)

PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'E. C. L.

Le 7 janvier 1916 une foule immense accompagnait à sa dernière demeure M. Alfred ANCEL. Parmi l'assistance se trouvaient un très grand nombre d'anciens élèves de l'Ecole apportant un hommage de sympathie à celui qui était un Fondateur de leur Institution et le Président de son Conseil d'Administration.

La personnalité de M. ANCEL est trop connue de tous, pour qu'il soit besoin de retracer sa carrière. Chevalier de la Légion d'honneur, président du Conseil d'Administration de la Compagnie du Gaz de Lyon, président du Conseil d'Administration de l'E. C. L., vice-président de la Caisse d'Epargne du Rhône, administrateur-fondateur de la Société d'Enseignement professionnel du Rhône sont les principaux titres qui l'imposent à la reconnaissance de ses concitoyens, en dehors des nombreuses affaires industrielles qui l'occupaient, jusqu'au dernier jour, avec une activité inlassable.

Avec M. ANCEL disparaît le dernier survivant des 21 fondateurs de l'Ecole. A notre Ecole s'attache désormais un Passé qui entre dans son histoire. Nous ne pouvons mieux faire pour honorer sa mémoire que de reproduire les discours prononcés sur la tombe de M. ANCEL par M. Rigollot, Directeur de l'Ecole, au nom du Personnel enseignant et des Elèves et par M. Commandeur, membre du Conseil d'Administration de l'Association, au nom des Anciens Elèves. Nous nous associons de tout cœur à leurs nobles paroles.

DISCOURS DE M. H. RIGOLLOT

DIRECTEUR DE L'ECOLE CENTRALE LYONNAISE

Je viens au nom du Personnel enseignant et des Elèves de l'Ecole Centrale Lyonnaise m'incliner devant cette tombe encore ouverte et dire un dernier adieu à Joseph-Alfred ANCEL, Président du Conseil d'administration de l'Ecole Centrale Lyonnaise.

En 1857, à peine âgé de 25 ans, ANCEL, à la sortie de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, comprenant l'importance vitale du développement technique dans une ville industrielle comme Lyon, décide avec quelques notabilités lyonnaises de tenter une décentralisation scientifique en créant une Ecole capable de donner aux jeunes gens de la région la possibilité d'acquérir les connaissances suffisantes pour devenir d'utiles collaborateurs, puis plus tard des chefs d'industrie. Ainsi, dès le début de sa carrière industrielle, au moment où il doit songer à l'avenir, sa pensée se porte sur une œuvre qui doit être utile à ses concitoyens : tout l'homme est là, tel nous le voyons à ses débuts, tel nous le suivrons pendant sa longue carrière, s'efforçant de faire profiter chacun de son expérience et de répandre autour de lui les bienfaits de l'instruction.



L'Ecole était créée, mais que de difficultés à surmonter pour la faire vivre d'abord et se développer ensuite. ANCEL, dès le début membre du Conseil des Fondateurs, a suivi pas à pas, jour par jour, pour ainsi dire, la jeune institution et pendant 58 ans n'a pas cessé de la guider, de l'aider à franchir les mauvais pas et à l'amener à l'état de prospérité actuelle. Dans les moments critiques, l'avenir de l'Ecole paraissait compromis, comme en 1870, ANCEL avait foi dans l'avenir et plaidait pour le maintien quand même de l'enseignement, persuadé que l'idée étant juste et utile, elle devait triompher, des difficultés qu'il jugait passagères. Il prévoyait le développement futur de l'œuvre qu'il avait contribué à créer. En 1866, en vue de l'agrandissement de l'Ecole, il préconisait son transfert de la rue Vauban au quai de la Guillotière et en 1901 il s'est entremis activement

pour faire aboutir les pourparlers avec la ville lors de la construction des bâtiments actuels de l'Ecole.

En 1896, ses collègues l'ont appelé à la présidence du Conseil d'administration, et pendant plus d'un demi-siècle, soit comme membre, soit comme président, ANCEL a été assidu à toutes les séances du Conseil et rares sont ses absences justifiées toujours par des causes majeures. Au milieu de sa carrière industrielle si noblement remplie, il n'a jamais cessé de penser à l'Ecole, payant de sa personne, l'aidant de ses deniers, et engageant sa signature dans les moments critiques.

Il m'a été donné pendant de longues années, d'être le témoin de la sollicitude clairvoyante avec laquelle ANCEL suivait l'évolution de l'Ecole et de l'intérêt qu'il portait à tous les professeurs, à leur enseignement, aux modifications apportées au cours ; aucun détail ne lui était étranger et jusqu'à ses derniers moments il traitait les questions d'enseignement avec une lucidité d'esprit, avec une netteté de vue impressionnantes.

Quelques jours avant sa mort, il me demandait des renseignements précis sur le fonctionnement des cours faits aux blessés dans les ateliers de l'Ecole qu'il avait libéralement mis à la disposition de la Société de l'Enseignement Professionnel, car administrateur de cette Société depuis 1867, il en avait été un des soutiens les plus précieux, lui apportant comme à l'Ecole Centrale Lyonnaise, ses avis judicieux qui puisaient leur autorité dans les connaissances pratiques du savant ingénieur présentant les besoins de notre population laborieuse.

L'Ecole a contracté envers sa mémoire une dette qui ne sera jamais oubliée. Que ce soit une grande consolation pour sa famille si durement éprouvée de voir le souvenir de cette noble vie pieusement conservé dans l'Ecole qu'il avait fait sienne et dont il s'est occupé jusqu'à ses derniers moments.

Le Personnel de l'Ecole s'unit à moi pour présenter ses condoléances à sa famille affligée et dire un éternel adieu à Joseph-Alfred ANCEL.

DISCOURS DE M. L. COMMANDEUR (1878)

MEMBRE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION
DES ANCIENS ELÈVES DE L'E. C. L.

Au nom de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale Lyonnaise, je présente à la famille de M. ANCEL, nos sincères sentiments de sympathie.

Depuis l'année 1888, date de l'inscription de nos premiers membres honoraires, M. ANCEL faisait partie en cette qualité de notre Société. Il était fier de ce titre, marque de reconnaissance de tous nos membres envers un Fondateur de leur Ecole et il était heureux d'assister à toutes nos réunions officielles.

Mais c'est surtout dans ses fonctions de Président du Conseil d'Administration de l'Ecole Centrale Lyonnaise que nous avons pu apprécier sa cordialité à l'égard de l'Association des Anciens Elèves. Une organisation telle que la nôtre, prolongement des relations créées par une formation commune, a de nombreux intérêts à examiner d'un commun accord entre les deux Conseils d'Administration. Dans ces points de contact nous

avons toujours trouvé en M. ANCEL, le dévouement le plus éclairé. Citons son appui pour la création de notre Caisse de Prêt d'honneur en 1908 et pour l'obtention d'une subvention annuelle de l'Ecole à l'Association en 1911. Nous lui en sommes profondément reconnaissant. Le nom de M. ANCEL restera donc lié à nos Annales et nous saluons respectueusement sa mémoire. Nous unissons ces hommages de sympathie à tous ceux qui viennent d'être témoignés. Nous prions sa famille, en particulier notre camarade M. Paul AUDRY (1909), son petits-fils, de les accepter au nom du Président de l'Association des Anciens Elèves, éloigné de Lyon et qui m'a chargé comme membre du Conseil de le remplacer aujourd'hui et au nom des cinquante-cinq promotions sorties de l'Ecole Centrale Lyonnaise.

Biographie

Nous signalons à nos camarades la biographie de notre ancien professeur, M. MATHEY, décédé le 6 décembre 1912 et que, selon l'usage pour ses membres, la *Société Nationale d'Education de Lyon* vient de faire éditer, avec le retard dû à la guerre.

J.-B. MATHEY, *Esquisse biographique* par A. LEGORJU, *chef d'institution*, extrait des *Annales de la Société Nationale d'Education de Lyon* (1911-1915), reproduit cet article nécrologique divisé en six parties :

I. *La Jeunesse*

II. *La Carrière*

III. *La Société d'Education*

IV. *L'Œuvre pédagogique*

V. *Le Syndicat de l'Enseignement libre laïque et la Ligue pour la Défense de l'Enseignement*,

VI. *Le Caractère.*

Tous nos camarades depuis la promotion 1860 jusqu'à la dernière sortie ont connu et estimé M. MATHEY. Sans les circonstances actuelles qui limitent la composition de notre Bulletin, nous aurions été heureux de reproduire les points principaux de cet opuscule de 36 pages. Lorsque notre publication sera redevenue normale nous n'oublierons pas de consacrer quelques feuillets à ce souvenir.

MORTS POUR LA FRANCE

Ceux des Centraux Lyonnais,
tombés pour la Patrie,
Ont droit qu'à leur cercueil
leurs aînés vienn' et prient
Entre les plus beaux noms
les leurs sont les plus beaux.
Toute gloire auprès d'eux
tombe et passe éphémère.
Aussi pieusement que le
ferait leur mère
Il faut que notre Ecole
les herce en leurs tombeaux.

D. (1876)

1882 CHATAIGNIER Emile.
1896 GIROUD Jean-Baptiste.
1898 GUY Etienne.
1900 MOUTERDE Louis.
1901 BLECH Charles.
1902 REY Alexandre.
— DE LA ROCLETTE Ferdin.
1903 RUFFIER Paul.
1905 RANDY André.
— GUINAMARD François.
1907 MARTIN Emile.
1908 MAILLET Pierre.
— TARDY Claudius.
1909 FARRE Paul.
— PEYNOT Simon.
1910 CHOMIENNE Raymond.
— DE FUMICHON Roger.
— SILVY André.
— LAURENT Victor.
1911 BONNARD Christophe.
— GELLARD Antoine.
— PRUD'HON Julien.

1912 PIERRON Pierre.
— GIRAUD Laurent.
— BENETIÈRE Antoine.
— BONNARD René.
— DE SALINS Christophe.
— JACQUET Stéphane.
— MANOHA Henri.
1913 FILLON Antonin.
— GIBAUDAN Auguste.
— RENDU René.
1914 ROYER Edgar.
— GIRIN Maurice.
— CHALOT Alfred.
— MATHON Pierre.

3^e Année BERTHAUD Joseph.
— BERTHET Louis.
— LOUP Georges.
— TOCCANIER Pierre.
— BENOIT Jacques.
— DORÉ Olivier.

2^e Année NOVÉ-JOSSERAND H.
1^{re} — SAPPÉY Auguste.

CHRONIQUE DE LA GUERRE

Morts pour la Patrie

La page ci-contre établit la liste à ce jour des morts à l'ennemi. Un de nos camarades nous a adressé à leur intention les vers immortels de Victor Hugo, adaptés pour l'Association. Cette liste, hélas ! n'est pas close, puisse-t-elle néanmoins ne pas trop s'allonger. Nous saluons profondément leur mémoire et nous inclinons devant leurs familles.

La liste est établie d'après les renseignements parvenus au Secrétariat ou à l'Ecole. Plusieurs disparus, probablement sans espoir, ne sont pas inscrits sur cette liste.

Disparus

DEPASSIO (1903) ; PORTEAUX (1904) ; MAILLARD Georges (1905) ; GUINAND (1908) ; CHICANDARD (1911) ; PIERRON Augustin (1912) ; RONDET (1913) ; LABBE (1914).

Puissions-nous revoir le plus grand nombre d'entre eux !

Prisonniers

LALLEMAND, ROCOFFORT (1903) ; VOLLOT (1904) ; CHAZIT (1909) ; GOURDON (1910) ; DUCROS, LEGORJU (1911) ; CHAMUSSY (1912) ; D'ESCRIENNE (1913) ; DELESCLUZE (1914) ; PIOLLAT (3^e année).

Blessés

Parmi les nombreux blessés, citons comme très gravement atteint notre jeune camarade CHABREL Louis (3^e année), blessé aux environs de Roclincourt par des éclats d'obus. Ses blessures sont : éclats d'obus aux deux pieds, à la cuisse droite et aux deux mains. Notre courageux camarade a obtenu la médaille militaire et la croix de guerre avec palmes. Nous lui souhaitons une prompte guérison. malheureusement il a dû être amputé de la main droite.

Cités à l'Ordre du Jour

Notre Bulletin N° 124 a inséré les *textes des citations* à l'ordre de nos camarades :

BESSIÈRE (1904) ; C. MAILLARD (1905) ; L. PEY (1906) ; C. CHAMOUTON (1907) ; R. DE FUMICHON, G. VACHON (1910) ; J. TAFFIN, DE BERNIS, J. RAMEL (1911), J. GINDRE (1912) ; L. THIRIET (1913).

Notre Bulletin N° 125 a publié les *textes et citations* concernant nos camarades :

F. ARNOUD (1897) ; J. RACINE (1900) ; L. PORRAZ (1903) ; M. FABRE (1906) ; F. BROSSE (1907) ; C. JARICOT, G. SIGAUX (1909) ; H. BONNET, L. MICHALET, P. LACROIX, P. MATHON (1911) ; M. CREUSOT (1912) ; H. FORRAT (1913) ; J. JOURNAUX, PERCHET (1914) ; G. LOUP (3^e année) ; M. ROUX, L. BÉNASSY, A. SAPPEY (1^{re} année).

Un très grand nombre d'autres camarades sont également bénéficiaires de citations, certains nous l'ont indiqué, mais nous les prions de vouloir bien nous en adresser le *texte*. Il n'y a pas pour eux de fausse modestie à avoir. Leur citation honore l'Ecole et l'Association et c'est pour Elles que nous demandons à tous les *titulaires de la Croix de Guerre* de se faire connaître dès maintenant. Cela nous facilitera également beaucoup pour l'édition projetée du *Livre d'Or de l'Association à la Guerre*. Ne pas oublier de mentionner s'il s'agit de citations à l'Ordre de l'Armée, de la Division, de la Brigade, du Régiment, du Bataillon.

Nous complétons les renseignements déjà publiés par les citations suivantes dans l'ordre où nous les avons reçues :

TEXTES DES CITATIONS

PEZEYRE Henry (1912), caporal 8^e Génie. Citation à l'Ordre de la Division.

« A fait preuve de courage et de décision pendant les attaques du 25 septembre 1915 ».

VIBERT Marcel (1902), lieutenant mitrailleur du d'Infanterie. Cité à l'ordre de la division.

« Au cours de plusieurs attaques successives et particulièrement violentes du 25 au 28 septembre 1915, aux combats de la ferme de Navarin a conduit sa section de mitrailleuses avec calme et sang-froid ».

BENOIT Jacques (1^{re} année), bataillons de chasseurs alpins.

1^{re} Citation. — A la suite de l'attaque du au Reichackerkopf a été cité à l'ordre du bataillon :

« Pour sa belle conduite au feu ».

2^e Citation. — A l'ordre de l'armée :

« Sachant un poste d'écoute fortement attaqué, n'a pas hésité à s'y transporter et a ainsi réussi à enrayer une première attaque, a été tué au milieu de ses chasseurs avec lesquels il faisait le coup de feu ».

GIRAUD Félix (3^e année), aspirant au bataillon de chasseurs. Cité à l'ordre de l'armée.

« A su, malgré son jeune âge, prendre sur ses hommes un très grand ascendant moral, qui lui a permis de tenir sous un violent bombardement, les positions prises la veille à l'ennemi ; grièvement blessé, n'a pas voulu se laisser évacuer et n'a cessé d'encourager ses hommes, leur donnant ainsi le plus bel exemple de courage et de dévouement. (Nommé sous-lieutenant le 15 août 1915).

GRANGE Etienne (1913), caporal-fourrier. Citation à l'ordre de la division.

« S'est acquitté d'une façon particulièrement remarquable de ses fonctions d'agent de liaison ; s'est, en outre, offert comme volontaire pour aller en patrouille et pour aller en avant des lignes relever et soigner des blessés au cours des combats du 25 au 28 septembre 1915 ».

A la suite de cette citation, il a été nommé sergent-fourrier.

HOPPENOT Joseph (1910), sous-lieutenant au d'artillerie. Cité à l'ordre de la brigade.

« A fait preuve en maintes circonstances du plus brillant courage notamment comme observateur aux tranchées à « Bois Menu » (Lorraine) et à « Canny » (Oise ».

MALTERRE Guillaume (1905), de la batterie du régiment artillerie. Cité à l'ordre du régiment.

« Le 21 décembre 1914 accompagnant à son poste très périlleux auprès d'une pièce avancée son lieutenant, lorsque ce dernier fut mortellement atteint par un éclat d'obus et malgré les deux blessures qu'il avait lui-même reçues au même instant, ne songea qu'à porter secours à son lieutenant ».

PAYANT André-Antoine (1911), sergent au infanterie.

« Sous-officier courageux ; en surveillant l'ennemi dans une tranchée de première ligne a été atteint d'un éclat d'obus qui lui a occasionné la perte de l'œil gauche ».

A été décoré de la Médaille Militaire.

SEIGNOBOSC Albert (1905), lieutenant au d'infanterie. Cité à l'ordre de la brigade.

« A pris sous le feu le commandement de sa compagnie. L'a maintenue en ordre sous un feu d'infanterie et d'artillerie des plus violents. L'a ensuite portée à l'assaut d'une tranchée allemande en déployant personnellement le plus grand courage ».

NOVÉ-JOSSERAND Henri (2^e année). Cité à l'ordre de la division.

« Sous-officier d'un très grand sang-froid, commande une section de canons de tranchées d'une façon tout à fait digne d'éloge ».

BLECH Charles (1901).

« Ayant reçu l'ordre le 25 août 1914 de protéger le repli d'un régiment voisin, a accompli sa mission avec une grande bravoure et un entier dévouement, a tenu glorieusement jusqu'au bout. Blessé grièvement a été fait prisonnier. Est mort dans une ambulance ennemie à Baccarat des suites de ses blessures ».

BOUTIÉ Georges, (3^e année). Cité à l'ordre du jour de la division.

« Le 25 septembre 1915 et les jours suivants s'est fait remarquer par son courage et son dévouement inlassables pour établir et réparer sur un terrain violemment battu par l'artillerie et les mitrailleuses allemandes les liaisons téléphoniques ».

DE LA ROCHETTE Fernand (1902), sous-lieutenant. Cité à l'ordre de l'armée.

« Tombé glorieusement en combattant avec un courage et une énergie dignes des plus grands éloges au cours de contre-attaques violentes livrées à l'ennemi dans ses tranchées ».

MARC Joannès (1905), lieutenant au 1^{er} infanterie. Cité à l'ordre de la brigade.

« Chargé du service téléphonique de la brigade pendant le combat du 6 octobre 1915, la période préparatoire et les journées des 7, 8 et 9 octobre, s'est dépensé avec un inlassable dévouement pour surveiller lui-même la pose et l'entretien extrêmement difficiles des communications téléphoniques par un bombardement intense et ininterrompu ».

GINDRE Joannès (1912), maréchal des logis au

1^{re} Citation à l'ordre de la division.

« Etant brigadier de tir, a rempli ses fonctions avec le plus grand courage ; a signalé avec calme, sous une grêle de projectiles, au cours de tous les combats journaliers ».

2^e Citation. — « A été blessé à son poste pendant le combat du 24 septembre 1915, a été pour tous un modèle de calme et de courage, ne se laissant évacuer que sur un ordre formel. A déjà été cité à l'ordre de la division ».

COLLEUILLE Pierre (1902), sous-lieutenant commandant le détachement de la Compagnie du Génie. Cité à l'ordre du régiment.

« A dirigé pendant huit mois sur le front les travaux de sa Compagnie fréquemment contrariés par les bombardements de l'ennemi et a fait preuve de zèle et de courage ».

POUCHIN Auguste (1904), capitaine de la Compagnie du zouaves. Cité à l'ordre de la brigade.

« Commande sa compagnie depuis le 8 septembre 1914, a constamment donné l'exemple du devoir militaire, d'entrain et de cou-

rage, le 25 avril 1915 a entraîné ses hommes à une contre-attaque, a gagné du terrain et s'y est retranché ».

GIRAUD Laurent (1912).

« Très bon officier, sur le front depuis le début de la campagne, a toujours donné l'exemple du devoir, a été très grièvement blessé à son poste de combat ».

PIERRON Augustin (1912).

« Excellent caporal à tous les points de vue, toujours prêt pour les missions périlleuses. Le 18 août 1915 a entraîné brillamment son escouade à l'assaut. Au cours d'une contre-attaque le 20, sa provision de grenades étant épuisée, s'est précipité sur l'ennemi à l'arme blanche en tête de son unité. A disparu ».

PIERRON Pierre (1912).

« Excellent sous-officier. Le 18 août 1915, blessé avant l'attaque, a conservé sa place en tête de sa demi-section et l'a entraînée brillamment à l'assaut d'une tranchée ennemie, a résisté pied à pied à une violente contre-attaque et a été blessé une deuxième fois. N'a quitté son poste que sur l'ordre formel de son commandant de compagnie ».

ROYER Edgar (1914). Caporal fourrier 8^e Génie. Cité à l'ordre du corps d'armée.

« Très courageux, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été mortellement blessé au cours d'une construction de lignes sous un violent bombardement ».

CHALOT Alfred (1914). Aspirant au 81^e d'Infanterie. Cité à l'ordre du corps d'armée.

« Sous-officier très courageux, s'est particulièrement distingué aux attaques des 5, 6, 7 mars 1915. Tué le 15 mars en entraînant sa section en avant ».

Nécrologies

Nous donnons ci-dessous les quelques détails qui nous sont parvenus sur la fin héroïque de nos chers camarades, victimes de la cruelle époque que traverse l'humanité. Puisse le sacrifice de tant de braves jeunes gens apporter en échange le calme et la sécurité à la génération nouvelle. Nous nous inclinons respectueux devant la douleur des familles que nous assurons de la bien cordiale sympathie de tous nos membres.

CHOMIENNE Raymond (1910)

Nous avons recueilli les renseignements complémentaires suivants sur ce camarade dont notre Bulletin N° 124 avait publié seulement une courte notice.

En sortant de l'Ecole il fit son service militaire au 38^e d'infanterie à Saint-Etienne où il se fit aimer et estimer de tous, puis il vint remplacer son frère à la tête de ses Usines de Produits Réfractaires. C'est là que la guerre le trouva, il partit avec courage et abnégation. Son unique préoccupation fut d'adoucir aux siens cette séparation qui renouvelait une atroce douleur, quelques mois auparavant son frère s'était tué dans un accident d'aéroplane, à Bron. Ses premières lettres ne parlaient que d'espoir, de prochain retour, puis après le 20 août 1914, ce fut l'affeux silence. Son lieutenant qui l'avait apprécié dans de nombreuses circonstances, a rapporté qu'il était affecté à la section de mitrailleurs, où il remplissait les fonctions de sous-officier adjoint (le sergent ayant été tué). Le 25 août devant Baccarat on l'envoya reconnaître une position avec un homme, il n'en sont pas revenus. Plus tard, on a retrouvé son corps. Fils parfait et excellent camarade, il laisse d'unanimes regrets.

DE LA ROCHETTE Ferdinand (1902)

Nous avons recueilli les nouveaux détails suivants sur l'héroïsme déployé par ce regretté camarade dont une notice a déjà été insérée dans le Bulletin N° 125.

Extrait d'une lettre de son capitaine :

« Dans la nuit du au , le attaqua le fortin 303 et s'en empara, malheureusement, les très larges boyaux qui y accédaient n'avaient pas pu être tous bouchés, il fallait d'abord transformer le parados et les renforts allemands arrivaient par là pour la contre-attaque. De la Rochette, admirable tireur, est en joue sur le dernier coude du boyau et pendant tout le petit jour chaque Allemand porteur de grenades qui se présente là tombe tué par lui. Mais, après un certain temps de ce jeu, le nombre des Boches de contre-attaque inonde l'ouvrage qui devient difficile à tenir sous l'avalanche des grenades ; l'ouvrage est abandonné, de la Rochette y reste seul avec quelques braves et quand, environ trois quarts d'heure après, la contre-attaque du veut essayer de le reprendre, il est encore là, gardant à lui tout seul une partie du fortin ; on voyait son grand corps de gaillard vigoureux, continuant à saluer les boches, tantôt à coups de fusils, tantôt à coups de grenades... Le jeune X... me dit qu'arrivant alors presque à sa hauteur à la baïonnette, il lui criait : « bravo, la Rochette », lorsque le corps du brave chancela, frappé à mort, et il tomba pour ne plus se relever ».

Une telle conduite honore notre Association, qui a perdu un de ses meilleurs camarades.

NOVE-JOSSERAND Henri (2^e Année)

A l'arrivée des premiers blessés à Lyon, entre comme infirmier dans une ambulance de la Croix Rouge, où il reste jusqu'à la réou-

verture des cours de l'Ecole Centrale. Le 25 décembre 1914, à l'appel de sa classe, il part au 1^{er} régiment d'artillerie de montagne.

Après ses classes militaires, le 14 avril, avec un petit groupe de volontaires, il rejoint son régiment en Alsace.

Nommé brigadier le 6 mai, il est versé dans une batterie de bombardiers où sa belle conduite lui vaut les galons de maréchal des logis (fin juin).

Cité à l'ordre du jour le 28 août et décoré séance tenante, il suit bientôt sa batterie en Champagne où il est proposé pour le grade de sous-lieutenant.

Le 18 septembre, monté en première ligne, malgré les exhortations de son lieutenant qui le voyait trop fatigué, il est tué net par un éclat de bombe à fusil « face à l'ennemi, en bon Français et en bon chrétien ». (Lettre de ses camarades).

Son lieutenant disait de lui : « J'ai dans ma section un homme comme je n'en ai jamais vu : dévoué, bon, discipliné, excellent moral et d'un courage insensé ». Et l'un de ses camarades : « Il n'avait que des amis à la 7^e batterie où l'on avait pu admirer son courage et son énergie ».

FILLON Antonin (1913)

Notre camarade est tombé le 25 juillet dernier à l'attaque du Linge, en Alsace. Nous avons peu de détails sur sa campagne. Il appartenait au chasseurs alpins. Le commandant de génie de la division écrivait à sa famille : « ... J'aurais voulu que vous puissiez entendre le récit qui m'a été fait... votre douleur en eût été apaisée et vous auriez éprouvée grande fierté à connaître le courage avec lequel votre fils est monté à l'assaut. Il est mort en brave, après avoir brillamment entraîné son escouade ». Puisse ce souvenir adoucir aux siens l'amertume de cette séparation.

ROYER Edgar (1914)

Incorporé le 5 septembre 1914 au 8^e génie, à La Couronne (Charente), puis attaché au corps colonial comme caporal-fourrier. Un de ses camarades télégraphistes a adressé le récit suivant : « ... Ses brillantes qualités, son intelligence vive et son grand courage le faisaient estimer de tous, sa bonne humeur constante mettait en train les plus fatigués et nous l'aurions suivi n'importe où il nous eût conduit. Dès le lendemain de l'attaque en Champagne nous avons dû construire une ligne téléphonique avec de grandes difficultés... Le chemin emprunté par cette ligne était soumis à un bombardement continu et souvent très violent. Enfin, grâce à l'énergique coopération de tous les sapeurs, et sous la direction du pauvre Edgar nous parvînmes à l'édifier solidement... La division ayant reçu l'ordre d'aller au repos, il fallut replier

la ligne... Le travail avançait, nous approchions du but et malgré quelques obus isolés tombant dans la plaine, notre équipe allait rentrer indemne... Edgar marchait le premier, un camarade et moi suivions de près, quand tout à coup l'horrible chose se produisit, l'obus éclata à deux pas de nous et malgré la précaution que nous avions prise de nous accroupir, la violence de l'explosion nous projeta sur le sol. Seul je n'étais pas atteint. Je me précipitai sur le corps d'Edgar, qui déjà ne donnait plus de signe de vie. A la hâte je découvris sa poitrine, un éclat d'obus l'avait frappé en plein cœur. Il ne souffrit point, ne se plaignit même pas, il était mort instantanément... Il repose sur la route de Souain à Tahure... ». Nous présentons à la famille Royer, de Saint-Genis-Laval, nos plus cordiales sympathies. Simultanément elle apprenait la mort d'un second fils, l'abbé Marc Royer, âgé de 29 ans, brancardier, décédé des suites de quatre blessures. Le fils aîné, notre camarade Marcel Royer (1906) a été blessé au printemps.

PIERRON Pierre (1912)

Les deux frères jumeaux Pierre et Augustin, tous deux de la promotion 1912, partirent au 97^e d'infanterie, puis furent versés au d'infanterie où ils faisaient partie de la même Compagnie et de la même section. Notre camarade Augustin Pierron a disparu le août 1915, à Souchez, il a été cité à l'ordre du jour. Pierre Pierron, sergent à la même section a été tué le octobre 1915 devant Givenchy, en amont de Souchez. Nous ne pouvons mieux faire pour son éloge que de citer quelques extraits de lettres : De son commandant de Compagnie : « ... Une balle l'avait frappé en plein cœur. C'est en pleurant que je fermai les yeux à mon ami... Vos deux fils étaient des braves. Pierre que j'ai connu plus longtemps était pour moi un aide précieux et je le considérais comme un camarade. Très calme au feu, bon pour ses hommes, adoré d'eux, estimé de ses chefs, il est tombé face à l'ennemi, accomplissant sans défaillance son devoir jusqu'au bout. Puisse sa belle conduite servir d'exemple à ses camarades. Pierre était proposé pour une deuxième citation ». D'un de ses camarades : « ... L'ami parfait, doux, bon, toujours aimable et serviable... ». De M. Camille Hémon, un des trois disciples de Sully-Prud'homme qui pendant trois ans les a eus comme élèves : « Et maintenant voilà brusquement frappées ces belles jeunesses où je voyais avec tant d'amour, de sollicitude et de fierté s'affirmer les vertus les plus parfaites !... Mais mon cœur se brise quand je me dis que jamais plus je ne reverrai mon Pierre, mon cher grand, l'homme accompli qui résumait pour moi tout ce que je peux aimer et admirer dans une conscience ». Et nous pourrions citer d'autres beaux éloges de ce parfait camarade très attaché à notre Ecole. Nous présentons les meilleures consolations à cette famille si éprouvée, deux autres fils ont été blessés également.

GUINAMARD François (1905)

Sergent au infanterie, notre regretté camarade a été tué à Sapigneul le septembre 1915. François Guinamard avait la direction d'une corvée creusant, en avant des lignes, une nouvelle tranchée parallèle. Deux torpilles de minenwerfer sont tombées tuant à côté de lui neuf de ses camarades et le blessant mortellement à la poitrine. Le brancardier l'a trouvé sur les genoux, les mains à terre. Il fut transporté de suite au poste de secours du régiment, supportant courageusement ses souffrances. Après avoir été pansé il reçut les sacrements de l'Eglise et remerciant le prêtre il lui dit avec une grande tristesse et une voix haletante : « Je suis un homme fini... mais dites à tous les miens que j'étais à mon poste ». C'est après cette parole qu'il a été évacué pour l'ambulance divisionnaire, et il est décédé à l'hôpital de Gueux, le jour même, à 16 h. 45, survivant douze heures à ses blessures. Notre dévoué camarades avait créé dans le Pas-de-Calais une entreprise très prospère. Agé de 34 ans, il laisse une veuve. Puisse cette fin si courageuse, adoucir les regrets des siens et servir de noble fierté plus tard pour son fils âgé de deux ans et sa fillette, née pendant la guerre. Ses camarades de promotion le tenaient en haute estime.

BENOIT Jacques (3^e année)

Aspirant au bataillon de chasseurs alpins, a été tué le 31 août 1915.

Notre jeune camarade se trouvait encore en études à l'Ecole quand sa classe fut appelée. Il rejoignait le bataillon de chasseurs alpins, puis il partit pour le front comme aspirant. Il écrivait à son père quelques jours auparavant : « Je considère l'échéance de ce départ comme très naturelle et je l'ai naturellement, très bien accueillie. Quand on est soldat, ni blessé, ni malade, on n'a qu'une place : à côté des autres, non à l'intérieur ». Il a été tout de suite en première ligne et ses lettres sont toutes d'une gaieté calme et qui peignent bien l'admirable caractère. Il écrit : « On vit des instants si admirables qu'il vous arrive immédiatement de penser : Je puis être tué, mais la mort n'est pas un prix trop élevé pour le spectacle. En partant, je ne regrettais rien du tout, mais maintenant je regretterais encore mille fois moins mourir à la guerre ». Il prend part à toutes les actions du Linge et du Reichackerkopf. Le 31 août, au Lingekopf, la section qu'il commandait avait un poste d'écoute en avant de la tranchée qu'elle devait tenir aussi longtemps que possible, le bombardement était terrible et comme l'ennemi menaçait de la tourner, Jacques Benoît s'en alla au poste d'écoute voir ce qui se passait. L'ennemi avançait en colonne ; il prit un fusil et se mit à tirer, la section essaya de le protéger en lançant des pétards, les Allemands durent se replier étant à

5 mètres du poste. Ils se mirent à tirer étant cachés et c'est à ce moment que, voulant s'assurer où l'ennemi était, notre camarade reçut une balle dans la tête et tomba sans un mot. Parmi les nombreuses lettres faisant son éloge, nous citerons les extraits suivants. De son capitaine : « Parmi ceux qui ont fait le plus vaillamment leur devoir, plus que leur devoir, votre fils s'était placé au premier rang ». De ses camarades : « Il est tombé en héros... Sa conduite a été sublime, car au moment très critique d'une attaque que nous subissions il n'a pas hésité à sacrifier sa vie pour arrêter l'ennemi ; et cette vie il l'a sacrifiée à l'endroit le plus avancé de notre ligne, le plus exposé et le plus délicat ».

Jacques Benoît était président à Lyon de la Fédération des Associations chrétiennes d'étudiants de France. Au service célébré au Temple du quai de la Guillotière, une assistance nombreuse se pressait pour rendre hommage à la mémoire d'un jeune homme dont le début dans la vie était rempli de si belles promesses.

GIRAUD Laurent (1912)

Sergent au d'infanterie, il avait pris part avec son régiment à de nombreuses actions : en Alsace, en Picardie, en Artois et enfin en Champagne où il a été mortellement blessé le 5 septembre 1915 par un éclat de bombe. Il a été cité à l'ordre du jour.

Il fut nommé sergent au début des hostilités et dès le 7 août 1914 il était dans les Vosges avec le ° corps. Participant à l'offensive d'Alsace vers le 14 août 1914 il passait la frontière et prenait part à l'attaque et à la prise du village du Bonhomme et à divers faits d'armes qui se déroulèrent dans les Vosges jusqu'à la mi-septembre. A ce moment son régiment est transporté en Picardie pour arrêter l'avance allemande. Le 20 septembre et les jours suivants, il combat pour la défense du village de Lihons-en-Santerre, c'est là qu'il passe son automne et tout son hiver dans les tranchées, toujours en première ligne subissant avec une endurance admirable toutes les péripéties de cette longue campagne. Vers le 7-12 juin 1915 il est en Artois à l'attaque des tranchées d'Hébuterne qui fut couronnée de succès ; il y est légèrement blessé, mais ne quitte pas son poste. Après une permission de six jours au mois de juillet, qui devait être la dernière, il combat sur un nouveau secteur, en Champagne, dans la région de Perthes-les-Hurlus. C'est là que le 5 septembre tandis qu'il dirigeait sa demi-section occupée à des travaux de terrassement sous le feu de l'ennemi il fut mortellement frappé par un éclat de bombe. Transporté à l'ambulance de Somme-Suippes, il y succombait au bout de quelques heures le 6 septembre 1915, après avoir reçu les derniers Sacrements. Nous avons perdu en lui un de nos plus dévoués camarades.

DORE Olivier (3^e Année)

Appartenait au zouaves. Notre jeune camarade allait faire sa 3^e année en 1914-1915 quand il a été appelé sous les drapeaux. Il vient d'être tué à l'ennemi, à l'âge de 21 ans.

MARTIN Emile (1907)

Soldat au régiment d'infanterie coloniale porté disparu pendant très longtemps, a été tué le 20 août 1914 à Walscheid (Lorraine).

CHALOT Alfred (1914)

Aspirant au 81^e d'Infanterie, a été tué le 15 mars 1915.

Nous nous ferons un devoir de publier un article nécrologique sur ces derniers camarades dès que nous serons en possession des renseignements nécessaires.

En présentant nos sympathiques condoléances à toutes les familles de nos chers Morts, nous éprouvons en lisant ces récits le sentiment que les auteurs responsables de tels crimes ne doivent pas rester impunis. Nous affirmons ainsi la farouche résolution française d'aller « jusqu'au bout », ce sera la Justice.

SITUATIONS MILITAIRES

des Camarades mobilisés

Notre Bulletin N° 125 a publié 664 adresses ou renseignements sur nos camarades mobilisés.

Nous n'insérons donc aujourd'hui que les nouvelles situations qui nous sont parvenues et les changements qui nous ont été adressés. Nous prions instamment nos camarades de nous tenir au courant des modifications qui surviennent à leur situation militaire.

MEMBRES HONORAIRES

M. BOUGAULT Paul, professeur de législation à l'E. C. L., rapporteur près le Conseil de guerre de Grenoble.

Le Commandant AUDEBRAND, commandant le dépôt du 1^{er} Artillerie de Montagne, à Grenoble.

PROMOTIONS JUSQU'A 1890

1874 REVAUX Louis. Capitaine de Génie territorial. Affecté à la place de Besançon, au commandement du Génie. Secteur Est.

1878 DUFOUR Albert. Ingénieur Conseil attaché au sous-secrétariat d'Etat de l'Artillerie et des Munitions en date du 10 septembre 1915, 23, quai d'Orsay, Paris.

1888 BUFFAUD Jean. Capitaine, Commissaire Militaire. Châlons-sur-Marne (Marne).

1888 FOILLARD Antoine. Sursis d'appel au matériel de guerre. Correspondance 117, rue St-Dominique, Paris.

PROMOTIONS 1890-1895

1891 BEROUJON Claude. Convois Automobiles DMAP, 212, boulevard de Strasbourg Boulogne-sur-Seine.

- 1891 CACHARD Claude. Sursis d'appel. Matériel de guerre. Saint-Etienne (Loire).
1891 COLIN Joseph. En sursis d'appel à la station électrique de Besançon. Correspondance : 27, rue Charles-Nodier, Besançon.
1891 RIVAUX Charles. Détaché à la Cartoucherie de...
1892 COURRIER Adolphe. A été mobilisé comme sergent Génie d'étape. Correspondance : 16 bis, boulevard Morlaud, Paris.
1892 DESPIERRE Eugène. Mobilisé.
1892 GOBERT Henri. Aviation Militaire. St-Cyr (Seine-et-Oise).
1893 PITTIOT Jules. Officier d'Administration à la Division du Général, Directeur général du ravitaillement des Armées et des Places en qualité d'ingénieur diplômé de l'Association Française du froid. Ministère de la Guerre. Correspondance, 45, rue Lecourbe, Paris.
1894 JAGOT-LACHAUME Noël. Attaché à une usine de matériel de guerre. Correspondance : 329, avenue de Saxe, Lyon.
1894 OLIVIER Louis. Mobilisé au matériel de guerre. Correspondance : Villa Beau Site, chemin de la Sauvegarde, Ecully (Rhône).

PROMOTIONS 1895-1902

- 1895 BACKES Léon. Inspection des forges de à
1895 CHAMPENOIS Michel. Détaché au matériel de guerre.
1895 COQUET André. Brigadier 5^e Escadron du train, 22^e Compagnie CVAD 55 3/4, S. P. 5.
1895 ROME Joseph. Caporal 101^e Territorial. Actuellement détaché aux usines.
1896 NOBLAT Alfred. Compagnie auxiliaire du Génie 22/13 bis. S. P. 103.
1896 TOUCHEBEUF Joseph. Contrôleur du matériel de guerre.
1897 DU BOURG Alcymé. Etat-Major à la Défense de Lyon.
1898 PENEL Michel. 119^e Territorial, 4^e Compagnie. S. P. 73.
1898 PRIEZ Joseph. Sergent 4^e Génie, Compagnie 14/2 T. S. P. 149. Correspondance : Mme J. Priez, Moirans (Isère).
1899 OUDIN Eugène. Caporal au 40^e Territorial. Actuellement mobilisé aux usines, à Beaulieu (Doubs).
1900 RACINE Joseph. Sous-lieutenant 4^e Génie, Compagnie 8/1 bis. S. P. 51. *Citation à l'ordre de la Division.*

1901 BAUDOUIN Aimé. Sous-lieutenant 6^e Artillerie, 10^e S.M.A.
S. P. 115.

1901 BLETON Pierre. Sous-lieutenant. Convois Automobiles,
11^e Section du Parc BCM, Paris.

PROMOTION 1902

AUZET Marius. Sergent au 6^e Colonial. *Blessé* le 20 décembre 1914,
devant Ypres. Actuellement Aide-Contrôleur d'Artillerie chez

COLLIEX Ferdinand. Sous-lieutenant Parc d'Aviation d'Ambérieu
(Ain).

GUERRIER Lucien. Sous-lieutenant, Section TP 79 BCM, Paris.
Correspondance : 16 bis, cours Romestang, Vienne (Isère).

MONNET Joseph. Sergent 5^e Génie, 21^e Compagnie. Faire suivre.

REVOUX Francisque. Officier d'Administration des subsistances du
Corps Expéditionnaire d'Orient. S. P. 198, par Marseille.

VAUCHEZ Alfred. Inspector for French Government, Etats-Unis
d'Amérique. Correspondance : Secrétariat Association.

VIBERT Marcel. Lieutenant 171^e Infanterie Mitrailleuses de la
254^e Brigade. S. P. 169. *Citation à l'Ordre de la Division.*

PROMOTION 1903

MEYER Joannès. Sursis d'appel aux Munitions de guerre. Corres-
pondance : 238, avenue Félix-Faure, Lyon.

MORAND Victor-Xavier. Sous-Lieutenant 13^e Artillerie, comman-
dant la Section TP 17. Correspondance : 103, rue de la Boétie,
Paris.

PORRAZ Louis. Aide-Contrôleur aux Forges. Correspondance : 14,
rue du Lycée, Chambéry (Savoie).

THIVOLET Philidor. En sursis d'appel au matériel de guerre. Cor-
respondance : 50, rue des Remparts-d'Ainay, Lyon.

PROMOTION 1904

COMERSON Henri. Soldat 175^e Régiment de marche, 2^e Bataillon,
6^e Compagnie, 1^{re} Division, Corps Expéditionnaire d'Orient,
par Marseille.

VOLLOT Antoine. Incorporé au 2^e Zouaves. Fait *prisonnier* à Lon-
gemareck (Belgique), le 21 avril 1915. Interné à Henberb-Bez
Konstanz (Duché de Bade).

PROMOTION 1905

CESTIER Pierre. Maréchal des logis. Convois Automobiles 253 TM.
BCM Paris.

DE COCKBORNE Robert. Maréchal des logis 12^e Dragons. Détaché
au 2^e Groupe d'Aviation (Service Fabrications), 245, rue Garibaldi,
Lyon.

FRECON Etienne. Détaché au Matériel de guerre. Usine
à Villefranche-sur-Saône.

GUINAMARD François. Sergent au 201^e Infanterie. *Blessé. Mort
pour la France*, le 17 septembre 1915, à l'Hôpital de Gueux
(Marne).

LICOYS Henri. Maréchal des logis. Inspection des Forges de Paris.
Correspondance : 10, rue de Passy, Paris.

MARC Joannès. *Cité à l'Ordre de la Brigade*. Détaché Usines
, Le Péage-de-Roussillon (Isère).

MAILLARD Camille. Lieutenant 11^e Bataillon Chasseurs Alpins.
Blessé. Deux Citations à l'Ordre du Jour. Actuellement à l'Ar-
senal de Lyon.

MAILLAND Paul. Sergent 357^e Infanterie. *Blessé*. En sursis d'appel
au Matériel de guerre. Correspondance : 55, rue de Chalon, Le
Creusot (Saône-et-Loire).

PUGNET Marcel. 1^{er} Mécanicien Aviateur V. B. 114. S. P. 136.

SEGUIN Martial. Sous-lieutenant Commandant la Section TM 339,
BCM Paris.

PROMOTION 1906

ASTIER Albert. Mobilisé à l'Intendance à Marseille. Actuellement
Aide-Contrôleur aux Forges.

LAMOUREUX Louis. Correspondance : 9, rue du Plat, Lyon.

LEGRAND Alexandre. Sergent télégraphiste, 8^e Génie EM XI^e CA.
S. P. 80.

MARTIN Daniel. Sursis d'appel Matériel de guerre. Correspondance :
66, boulevard Notre-Dame, Marseille.

RENAUD Félix. Mobilisé au Matériel de guerre au

SAVARIAU Jean. Détaché à la Cartoucherie de

PROMOTION 1907

- BOUQUET Henri. Compagnie P.-L.-M. Mobilisé.
- BRET Ernest. Télégraphiste 8° Génie. Compagnie D/1. Nersac (Charente).
- DOMENACH Jean. Entreprise de Constructions militaires.
- LAMY Hector. Maréchal des logis, 4° Artillerie, 22° Batterie. S. P. 56.
- L'HUILLIER Claude. Poste TSF Avion, 58° Artillerie, Etat-Major. S. P. 174.
- MARTIN Emile. Soldat au 5° Colonial. Porté disparu. *Mort pour la France*, à l'âge de 26 ans, le 20 août 1914, à Walscheid (Alsace).
- MONTANGE Victor. Caporal Groupe de Brancardiers Divisionnaires. S. P. 43.
- PARISE Joseph. Service technique de l'Artillerie. Bureau de l'Atelier de chargement de Moulins-sur-Allier, 43, avenue Meunier.
- REMONTET Charles. Lieutenant. Directeur du Service Auto QG du 14° CA. S. P. 122.
- TARDY Jean. Adjudant 175° Infanterie. Parti aux Dardanelles. *Blessé* le 4 mai d'un éclat d'obus au bras gauche. Convalescence en France et reparti.
- VINCENT Marcel, 171° Infanterie, Chef de pièces mitrailleuses de la 254° Brigade. S. P. 169.

PROMOTION 1908

- ALBANEL Charles. Elève pilote. Ecole de pilotage. Avor (Cher).
- AUJAS Victor. Mobilisé au Matériel de guerre au
- DELAYE Noël, 24 bis, rue Paul-Bert, Nogent-sur-Marne (Seine).
- FURIA Jean. Sapeur-Télégraphiste. Détachement de Corps d'armée. S. P. 151.
- LEPINE Jacques. Lieutenant au 359° Infanterie, 20° Compagnie. S. P. 141.
- DE NANTES Edmond. Conducteur Automobiles, Section 164 TM, par Dijon.
- PASQUET Jean. Caporal 11° Génie. Groupe Vosgien N° 9. S. P. 44.

PIN Maurice. Sous-lieutenant. Section T. M. 515. Convois Automobiles BCM. Paris.

DE VESVROTTE Maurice. Sapeur électricien 3^e Génie, Cie 1/1. S. P. 143.

PROMOTION 1909

D'ALAUZIER (de Ripert) Albert. Aide-Contrôleur. Inspection des Forges. Détachement de Montbéliard, à Audincourt (Doubs).

CHAPUIS Robert. Sergent-Major 61^e Infanterie. Dépôt à Privas (Ardèche).

VALENTIN-SMITH Robert. Brigadier au 14^e train. Détaché à l'Etat-Major de la 2^e Division d'Infanterie Coloniale. S. P. 13.

PROMOTION 1910

BORNE Georges. En sursis d'appel au Matériel de guerre. Correspondance : 36, rue de Mâcon, Le Creusot (S.-et-L.).

CHAGUE Paul. Sergent-fourrier, 11^e Génie, Compagnie 27/2.S.P. 97.

CROIZAT Joseph. Etat-Major Artillerie de la Région fortifiée de Belfort. S. P. 161. Correspondance : 20, rue Pasteur, Lyon.

HOPPENOT Joseph. *Cité à l'Ordre de la Brigade.*

JEANNEROD Raymond. Aéronautique Usines Michelin, à Clermont-Ferrand (P.-de-D.).

PRUDHOMME Henry. 12^e Infanterie. *Blessé.* En traitement à l'Hôpital militaire de Toulouse.

ROUSSEIL Charles. Contrôleur militaire.

TRANCHANT Charles. 59^e Section projecteurs de montagne.S.P.141.

PROMOTION 1911

DESBORDES Pierre. Sous-lieutenant 23^e Dragons. Pilote à la C. 6. S. P. 152.

GOYET Charles. Sergent 8^e Génie. Poste TSF de Taza (Maroc).

LACROIX Etienne. Sous-lieutenant 6^e Artillerie à pied, 31^e Batterie. S. P. 138.

MANHES Henri. Maréchal des logis chef, 1^{re} Artillerie de montagne, 54^e Batterie. S. P. 122.

PAYANT André. Sergent 299^e Infanterie. Blessé. Cité à l'ordre de l'armée. Décoré de la Médaille Militaire. En convalescence. Correspondance : 60, avenue Leclerc, Lyon.

RAMEL Jean. Nommé sous-lieutenant à son régiment 17^e Dragons en septembre 1915. Cité à l'ordre du jour. S. P. 124.

PROMOTION 1912

BERNARD Adrien. Atelier militaire d'auto. Correspondance : 35, quai de l'Hôpital, Lyon.

CANCALON Charles. Caporal aviateur G.D.E. Division M.F. Secteur 92 A.

CARRIER François. Sergent radiotélégraphiste 8^e Génie. Quartier Général d'Armée. S. P. 160.

CHAREYRON Camille. Sergent chef de poste radiotélégraphie 8^e Génie. Corps expéditionnaire d'Orient. S. P. 505, par Marseille.

MARCIEUX Anthony, 38^e Infanterie. Blessé en service commandé. Versé au bureau de recrutement de St-Etienne. Correspondance : 6, rue des Jardins, St-Etienne (Loire).

MIELLE Prosper. Contrôleur d'Artillerie.

MOUCHET Victor. Aspirant 22^e Infanterie, 11^e Compagnie. Blessé par un éclat de bombe. Hospitalisé à Bordeaux.

PEZEYRE Henri. Caporal 8^e Génie. Détachement télégraphique. S. P. 88. Cité à l'ordre de la division.

PIERRON Pierre. Sergent 17^e Infanterie. Mort pour la France le 12 octobre 1915, à

PIERRON Augustin. Caporal 17^e Infanterie. Disparu le , à

ROQUE Michel. Lieutenant 81^e Artillerie lourde à tracteur E.M. 4^e Groupe de 120 L. S. P. 102 B.

PROMOTION 1913

BAJARD Aimé. Soldat 1^{er} Génie, Compagnie 22/2. S. P. 13.

BALLOFFET Fernand. Mobilisé le 14 août au 4^e Génie, puis versé en octobre à la 8^e Section Infirmeries, à Dijon. Actuellement infirmier au Dépôt des Eclopés à Lure (Hte-Savoie). Correspondance : 11, rue Aucour, Villefranche-sur-Saône (Rhône).

CHAPELLET Charles. Sergent-major Compagnie 7/1 du Génie.
S. P. 43.

DUMONT Alexandre. Aspirant 11^e Génie 55^e Section projecteurs en
subsistance à la Compagnie 27/21. S. P. 56.

DE DAUKSZA Boleslas. Convois automobiles. Section T. M. 400,
par Paris.

FAVIER-THOUBILLON Louis. Caporal projecteurs 1^{er} Génie. Section
de projecteurs de 90 c/m. S. P. 505, par Marseille.

FORRAT Henri. Maréchal des logis Artillerie à cheval 1^{re} Batterie,
Armée d'Orient, par Marseille. S. P. 501. *Cité à l'ordre du jour.*

FILLON Antonin. 30^e Bat. Chasseurs alpins. *Mort pour la France,*
le 27 juillet 1915, au Linge (Alsace).

GIGNOUX André. Pilote breveté aux aéroplanes Farman.

GONIN Claudius. Sergent 28^e Chasseurs alpins. *Blessé,* affecté
comme élève pilote au 1^{er} groupe d'aviation à Dijon.

GRANGE Etienne. Sergent-fourrier 171^e Infanterie, 12^e Compagnie.
S. P. 169. *Cité à l'ordre de la Division.*

GUILLIN Marius. Sapeur au 7^e Génie. Parti sur le front en octo-
bre 1914. Nommé caporal au commencement novembre. *Dis-*
paru le 9 ou 10 novembre, étant commandé pour couper des
fils de fer barbelés sur l'Yser, à Noordschoote (Belgique).

LASNE Marcel. Téléphoniste S. H. R., 17^e Chasseurs à pied. S. P. 47.
Blessé le 25 septembre 1915.

PROMOTION 1914

AMELIO Séraphin. Caporal 141^e Infanterie, 8^e Compagnie, 4^e es-
couade. S. P. 129.

AYROLLES Louis. 8^e Zouaves, 4^e Bat. S. P. 109.

BILLARD Raymond. Mobilisé au matériel de guerre.

BETHENOD Auguste. Mobilisé au matériel de guerre.

CHALOT Alfred. Aspirant officier au 81^e Infanterie, 5^e Compagnie.
Mort pour la France, le 15 mars 1915.

DAMON Maurice. Maréchal des logis E. O. R., 17^e Section de 75
Automobile. Convois Automobiles, par Paris.

DURAND Paul. Maréchal des logis 6^e Artillerie, par Valence (Drôme).

GAUCHERAND Maurice. Sergent du Génie, 28^e Bat., 4^e Compagnie.
S. P. 161.

DE GARILHE (Privat) Maurice. Sapeur 4^e Génie. Section des Projecteurs. S. P. 122.

GIRARD Louis. Maréchal des logis 82^e Art. Automobile, 20^e Batterie, 10^e groupe de 220. S. P. 63.

JULIA. 2^e Génie. 70^e Section de projecteurs. S. P. 508, par Marseille.

L'HUILLIER Jules. Incorporé au 61^e Inf. Parti au feu au 55^e Inf. le 8 mai 1915. *Blessé* accidentellement le 20 juillet. Actuellement au 28^e Bat. Chasseurs S. H. R., Grasse (A.-M.).

MARTIN Joseph. Caporal 52^e Inf., 2^e Compagnie. S. P. 114.

DE NANTES Henri-Robert. Caporal au 414^e Infanterie, 2^e Bataillon, 8^e Compagnie. S. P. 164.

RIGOLLOT Jean. Sapeur radiotélégraphiste, 40^e Art., 27^e Batterie. S. P. 133.

ROYER Edgar. Caporal fourrier télégraphiste, 8^e Génie. *Mort pour la France*, le 30 septembre 1915, âgé de 21 ans.

DE TORCY (Villedieu) René. Cavalier 26^e Dragons, 4^e Escadron, 2^e Peloton. S. P. 124.

VAESEN Claude-Marc. Maréchal des logis 18^e Artillerie, 111^e Batterie de 240. S. P. 141.

VERDIER Edmond. 99^e Inf., 5^e Compagnie. S. P. 115.

ELEVES A L'ECOLE : 3^e ANNEE

BENOIT Jacques. Aspirant 12^e Bataillon Chasseurs alpins. *Mort pour la France*, le 31 août 1915, à..., âgé de 20 ans.

BERGER Philibert-Paul. Soldat 157^e Infanterie, 16^e Compagnie. S. P. 123.

BLANC Georges. Mobilisé actuellement à la 14^e Section d'Infirmiers militaires.

BOUTIE Georges. Caporal 2^e Zouaves. 3^e Bataillon, 11^e Compagnie. S. P. 109. *Cité à l'ordre de la Division*.

BRANCIARD Jacques. Sergent Compagnie de mitrailleuses, 3^e Brigade Chasseurs alpins. S. P. 97.

CHANTEPERDRIX Marc. S'occupe des internés austro-Allemands, à Annonay.

CREMIEU Georges. Télémétreur à l'une des sections de mitrailleuses de la 3^e Brigade de Chasseurs à pied. *Blessé légèrement.*

DARODES André. 1^{er} Régiment de marche d'Afrique. Cap Hellen.

DELEUZE Antoine. Sapeur 4^e Génie. Compagnie 14/13. S. P. 47.

DORE Olivier-Joseph. 3^e Zouaves. *Mort pour la France.*

DUSSUD François. 5^e Artillerie lourde, 8^e groupe, 53^e Batterie. S. P. 191.

ESCHALIER Jean. Brigadier 114^e Artillerie lourde. Dépôt intermédiaire d'artillerie Base Moudros. S. P. 506. C. E. D.

FEURTET Henri. Maréchal des logis, 29^e Artillerie, 105^e Batterie de 58. S. P. 36.

JAILLER Joseph. Groupe de brancardiers divisionnaires. 14^e Section, 28^e Division. S. P. 115.

JUSSERAND Marcel. Caporal au 140^e Infanterie, 35^e Compagnie. Fort de la Justice. S. P. 161.

GIRAUD Félix. Aspirant 14^e Bataillon Chasseurs à pied. *Blessé le 20 août en Alsace, à la hanche et à la main gauches, par éclats d'obus. Hôpital 13, à Certe. Citation.*

LAURENCIN Jean (E. O. R.-B. A. M.), au 149^e Infanterie, 2^e Bataillon, 6^e Compagnie. *Blessé le 19 juillet 1915, à Noulette. Actuellement au dépôt d'Epinal.*

MANCEAU Pierre. Aspirant au 31^e Artillerie. S. P. 69.

ODIN Louis. 8^e Génie. Radiotélégraphiste détaché au 5^e lourd, 5^e groupe de 105. S. P. 40.

POULAIN Louis. Aspirant au 85^e Infanterie. S. P. 54.

PRUNIER Pierre. Soldat 30^e Infanterie.

TEZIER Marcel. Engagé volontaire, affecté au service frigorifique, puis à l'intendance du 15^e corps. En convalescence, 8, boulevard Bancel, Valence (Drôme).

VERCHERIN Jean. Engagé volontaire. Caporal 32^e Bataillon Chasseurs alpins. S. P. 179.

2^e ANNÉE

BAJARD Marcel. 2^e Artillerie de montagne, 61^e Batterie, 3^e pièce. Nice.

- BILLEBAUD Victor. 54° Artillerie. 65° Batterie. Vitriolerie, Lyon.
BOST Pierre. 2° Artillerie de montagne, Grenoble.
BREGAUD Victor. Engagé, soldat au 2° groupe d'aviation, Bron.
Détachement : Place Jean-Macé, 3° Section, Lyon.
CHAPELET Maurice. 27° Chasseurs alpins, 2° Compagnie. S. P. 141.
CLECHET Jean. 23° Infanterie, 32° Compagnie, Bourg (Ain).
DUMOND Henri. 6° Artillerie, 70° Batterie, par Valence (Drôme).
DURAND Maurice. 4° Génie, Grenoble.
FONTUGNE Marc. Parc d'Aviation, n° 2. S. P. 16.
GALLET Pierre. Caporal 175° Infanterie, 3° Compagnie de dépôt
intermédiaire. Corps expéditionnaire d'Orient, par Marseille.
JARDILLIER Jean-Baptiste. 174° Infanterie, 1° Compagnie. S. P. 49.
DE LASSUS Saint-Genis. 21 Artillerie, 61° Batterie, Angoulême.
L'HOIST Lucien. 96° Infanterie, 25° Compagnie. *Blessé à la tête en
décembre 1914. Retourné au dépôt en juillet 1915. A dû repartir.*
NOVE-JOSSERAND Henri. Maréchal des logis 56° Artillerie, Section
de bombardiers. *Mort pour la France à l'âge de 20 ans, le
18 septembre 1915, à...*
PAGE Pierre. Engagé volontaire 52° Artillerie, 111° Batterie de 58
sur le front.
VIAL Charles. 140° d'Infanterie, mitrailleur 30° Compagnie. S. P. 161.

1^{re} ANNÉE

- BENOIT Jean. Conducteur 54° Artillerie, 4° Batterie. S. P. 115.
BOISSELET Louis. 5° Artillerie, 70° Batterie, 2° Peloton, Besançon.
DOYEUX Pierre. Brigadier 32° Batterie, 18° groupe, Constantine.

Élèves à l'École mobilisés au récent appel de la classe 1917

2^e Année. — MM. François GRIACHE, Georges HARTMANN, Jean
LEHODEY, Joseph NOBLAT, Michel PICOUT, Edouard SCHWANDER et
DE FROISSARD-BROISSIA (*engagé*).

1^{re} Année. — MM. André GUIEN, Louis MASSON, Félix MICOLON, Régis MONTET et Georges DÉVALLON (*engagé*).

A titre de renseignement, nous complétons les indications précédentes par quelques listes des armes spéciales qui comportent l'affectation militaire d'un nombre important de nos camarades.

Groupe d'Aviation et d'Aérostation

Les principaux camarades dont les noms suivent ont été affectés aux groupes d'aviation ou au 1^{er} régiment de génie (sapeurs aérostiers) :

E. FRANCE-LANORD (1900) ; A. FRANTZ (1904) ; R. DE COCKBORNE, M. PUGNET (1905) ; C. CHAMOUTON, *citation* (1907) ; L. GERVAIS, R. DE MONTGOLFIER (1908) ; M. HERVÉ (1909) ; C. DESCHAMPS, R. JEAN-NEROD, C. LESTRA, P. ROUX-BERGER (1910) ; P. DESBORDES, *citation* (1911), J. MAGNAN (1912), A. GOURD (1913), E. CELLE, M. FONTUGNE, G. DE ROSEMONT (2^e année).

5^e Génie (Chemins de fer de campagne)

Une soixantaine de camarades mobilisables appartenant aux services techniques des grandes Compagnies de chemins de fer ont été mobilisés à leur poste. Ceux ayant accompli leur service militaire au régiment des chemins de fer de campagne ont été rappelés au 5^e Génie.

Ce régiment comprend actuellement nos camarades :

E. JOUBERT, J. MANTE (1904) ; L. HUVET, O. LÉONARD (1905) ; S. DIOT (1907) ; E. GILBAUD, L. MIRONNEAU, J. MONIN (1910) ; A. IZARN (1912) ; P. ROLLET (1913) ; C. DE SALINS (1912), *tué à l'ennemi*.

Services Automobiles

Un très grand nombre de camarades font partie du service des Convois Automobiles, des Parcs Automobiles, etc. Nous avons relevé la liste suivante, qui ne comprend pas les camarades travaillant aux nombreuses usines d'automobiles, mais ceux seulement appartenant à des formations militaires.

C. DIÉDERICHS (1877) ; B. DUCROS (1890) ; P. CABANE (1893) ; A. BORNET (1897) ; V. DALLOZ, M. LAGRANGE (1898) ; A. MARÉCHAL (1900) ; P. BLETON, J. SERVE-BRIQUET (1901) ; F. CHARMETANT, F. GIRAUD, L. GUERRIER, J. JOUFFRAY, H. VELLIEUX (1902) ; G. CLARET,

J.-G. MEUGNIOT, X. MORAND (1903) ; P. GABERT, R. MORIN, C. RIVOLIER, M. SEGUIN (1905) ; G. ANDREUX, L. CHARPENTIER (1906) ; A. DELASTRE, C. REMONTET (1907) ; M. PIN (1908) ; P. NOTAIRE, R. VALENTIN-SMITH (1909) ; J. GANCOLPHE, P. LOMBARD-GERIN, E. SCHNEIDER, R. VIGIER (1910) ; P. JALLIER (1911) ; C. CANGALON, E. EGELEY (1912) ; C. PONTET (2^e année).

8^e Génie. — Télégraphie militaire

Le service qui comprend le nombre le plus grand de camarades affectés au même régiment, est celui de la Télégraphie militaire (8^e Génie, sapeurs-télégraphistes). Son groupe se compose de la liste suivante.

Radiotélégraphie

J. BÉTHENOD (1901) ; A. LACHAT (1905) ; C. LIEUILLIER (1907) ; F. ANJOU (1909) ; J. CHALBOS, J. GAY (1910) ; R. CABAUD, C. GOYET, G. PALANCHON, L. TIMBAL (1911) ; F. CARRIER, C. CHAREYRON (1912) ; R. BOZON, P. GUINAND, L. VOISIN (1913) ; J. RIGOLLOT (1914) ; A. MÉROT, L. ODIN (3^e année).

Télégraphie

F. ARNOUD, *citation* (1897) ; F. DELIÈRE, J. LOUIS (1903) ; A. LEGRAND (1906) ; E. BRET (1907) ; J. FURIA, M. DE VESVROTTE (1908) ; A. LOYON, P. DE MAUROY, P. MONNET (1909) ; M. BRUYAS, A. FAURE, J. GILBERT (1910) ; J. BERGER, J. GOUBILLON, L. RAY, H. VÊTU (1911) ; P. ACLÉMENT, A. FAIDY, J. HÉLIOT, H. PÉZEYRE, *citation*, L. VARENNE (1912) ; L. BRUCKERT, G. FRIÈS, P. THOUVENIN (1913), C. BÉNETIÈRE, P. MOUCOT, A. POYETON (1914) ; E. ROYER (1914), *tué à l'ennemi*.

Inspection des Forges et Contrôles

Nous donnons ci-joint les noms des camarades attachés aux Inspections des forges comme contrôleurs et aide-contrôleurs, ainsi que ceux contrôleurs d'artillerie ou Inspecteurs du Gouvernement français à l'étranger :

H. RAMASSOT (1893) ; L. BACKÈS (1895) ; H. PAPILLARD, H. DELACROIX (1898) ; A. FAYOL (1902) ; A. VAUCHEZ (1902) ; L. PORRAZ (1903) ; A. BODOY (1904) ; H. LIGOYS (1905) ; C. BRAL (1906) ; L. LAFFIN, L. SERRES (1908) ; A. D'ALAUZIER (1909) ; L. FORESTIER, C. ROUSSEIL, P. VANEL (1910), P. MIELLE (1912).

Arsenaux et Parcs d'artillerie

Un certain nombre de camarades sont affectés aux arsenaux, aux cartoucheries et aux parcs d'artillerie et de génie, pour s'occuper de questions de matériel de guerre et d'explosifs.

Industries se rattachant à la guerre

Deux cents camarades environ sont bénéficiaires de sursis d'appel ou ont été rappelés, par ordre individuel de l'autorité militaire, pour collaborer à la marche des industries se rattachant à la guerre.

Le labeur de tous les nôtres, qui font leur devoir sur le front ou à l'intérieur, contribuera à rapprocher la date de la « Victoire ».

Bibliographie

Les publications qui continuent de paraître pendant la guerre et avec lesquelles notre Association pratiquait l'échange, arrivent régulièrement à notre Secrétariat où nos camarades peuvent les consulter tous les jours. Nous leur rappelons particulièrement :

Bulletin de la Société des Ingénieurs Civils de France.

La Parfumerie Moderne.

Le Mutualiste Lyonnais.

L'Industrie Électrique.

Etc.

Don de MM. Gauthier-Villard et C^{ie}.

Annuaire du Bureau des Longitudes pour l'année 1916 :

L'*Annuaire du Bureau des Longitudes pour l'année 1916*, si précieux par le nombre des documents qu'il contient, vient de paraître. Cet excellent Recueil renferme cette année, après les documents astronomiques, des Tableaux relatifs à la Métrologie, aux Monnaies, à la Géographie, à la Statistique et à la Météorologie.

Cet ouvrage ne se trouvera pas seulement sur la table du technicien, du physicien, du mathématicien ; chacun voudra le consulter pour avoir sous les yeux la liste des constantes usuelles, et aussi pour lire l'intéressante Notice de cette année : celle de M. BIGOURDAN, *La pression barométrique moyenne et le régime des vents en France* (avec nombreuses figures). Le *Supplément* qui donne le *Calendrier pour l'année 1917* sera vivement apprécié également de nombre de

lecteurs (In-16 de près de 700 pages avec 41 figures et 3 planches magnétiques ; 1 fr. 50 net. Franco 1 fr. 85).

Avis. — Afin d'éviter des confusions dues à l'homonymie d'un grand nombre de camarades, nous prions les membres de l'Association de toujours faire suivre leur signature, dans la correspondance qu'ils pourraient avoir à nous adresser, de la date de leur promotion, et de leur prénom usuel.

L'expérience journalière nous oblige à leur recommander également d'écrire très lisiblement les chiffres et les noms propres. Pour les jeunes camarades, non encore sortis de l'Ecole et qui auraient à nous écrire, indiquer l'année d'Ecole (1^{re}, 2^e ou 3^e) où ils auraient dû régulièrement être, s'ils n'avaient été mobilisés.

Envoi du Bulletin. — Pour éviter des pertes dans l'envoi, par suite des changements d'adresse des camarades aux armées, en principe, l'expédition du Bulletin a été faite au domicile du sociétaire, pour nous conformer à de nombreuses demandes qui nous ont été adressées. Pour les camarades de la promotion 1914 et les Elèves mobilisés de l'Ecole, l'envoi a été fait au domicile des parents. Nous prions donc les familles de faire suivre par la poste.

Pour tous renseignements ou toutes communications, écrire ou s'adresser au

*Secrétariat de l'Association
des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale Lyonnaise,
24, rue Confort, Lyon*

ou se présenter à cette adresse tous les jours non fériés de 14 h. à 17 h.

Les cotisations et souscriptions doivent être envoyées sans désignation personnelle.

Le Gérant : P. LEGENDRE.

Imp. P. LEGENDRE & C^{ie}, 14, rue Bellecordière, Lyon

AVIS IMPORTANTS

Cotisations 1916

Par suite des événements exceptionnels, nous rappelons que la cotisation 1916 n'est pas exigible. Nous sommes persuadés cependant que :

Les Camarades aisés,
Les Camarades non mobilisés,
Les Camarades non atteints dans leurs ressources,
Les Camarades dévoués,

auront à cœur, comme en 1915, de nous adresser leurs cotisations (maintenues à 10 fr.).

Il nous faut des ressources pour nos frais (loyer, secrétariat, bulletin, souvenirs mortuaires, etc.), ils sont très importants quoique réduits au minimum.

Caisse de Secours

Adressez votre obole, modeste ou généreuse, si vous le pouvez.

Songez aux Camarades, à leurs veuves et à leurs orphelins.

Songez aux familles de vos Camarades mobilisés et laissées sans ressources.

Nous faisons un pressant appel, **Merci pour eux.**

Signalez-nous les détresses extrêmes, car nos ressources sont bien faibles.

Signalez-nous surtout les détresses cachées.

Samedi 12 Février

À 19 heures 30

CINQUIÈME DINER DE GUERRE

Prix : 4 francs

Établissement BERRIER & MILLIET
31, Place Bellecour

Se faire inscrire au Secrétariat.

Nous comptons sur la présence de tous les Membres présents à Lyon ou dans la région, soit au repas, soit à la soirée pour ceux qui n'auront pas pu y assister.

Lisez attentivement les avis insérés sur les pages de couverture du présent numéro. Notre Bulletin est attendu impatiemment. Beaucoup d'adresses sont modifiées journellement, aussi il se peut que ce numéro ne rejoigne pas chacun de vous. Signalez-vous donc les uns les autres l'apparition du présent Bulletin. Vous vous rendrez service mutuellement. Merci. Demandez au Secrétariat les exemplaires non parvenus.